Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.....	$2.00
" " Etats-Unis ..	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 25 juillet, 1923 No. 21

Le Sénat et les chemins de fer

Les mystères d'une ligne proposée.

S'il est des gens qui mènent une vie pénible dans l'Ouest ce sont bien les pionniers, ceux qui s'en vont loin des centres de communication, loin des églises parfois, loin des écoles, loin des médecins, loin enfin de tout ce qui constitue la civilisation, pour avoir du terrain, coloniser des régions nouvelles.

Eux seuls peuvent dire les souffrances et les fatigues qu'ils ont endurées. Ils doivent voyager des jours et des jours dans des chemins souvent épouvantables pour apporter sur le marché, des produits qui se vendent à si bas prix qu'il ne reste presque rien pour assurer la vie de la famille lorsqu'on a déduit les dépenses du charroyage.

Mais les pionniers sont soutenus par un espoir qui a besoin d'être tenace. Ils comptent sur le chemin de fer. Il leur a été promis par les agents de colonisation qui ont contribué à les placer là. Ils en ont vu le tracé sur les cartes du C. N. R., du C. P. R., et parfois sur les cartes mêmes du gouvernement. Donc clest certain, un jour ou l'autre on va l'avoir.

Et nos pionniers attendent. Ils "cassent" leur terrain, ils le mettent en culture, mais les années passent, les cheveux blanchissent, et le chemin de fer ne vient point. L'on commence à s'impatienter, on accuse les pouvoirs publics qui semblent s'occuper de tout le monde excepté de l'agriculteur; on parle d'abandonner le pays et de partir aux Etats-Unis ou ailleurs; mais, bonheur immense ! voilà que les journaux annoncent un programme de construction. Cette ligne si ardemment désirée va peut-être enfin devenir une réalité, et déjà le pionnier voit dans son imagination enfiévrée par la joie, des villages qui surgissent dans la grande prairie, des élévateurs qui se bâtissent. Il voit surtout la fin de cette vie de fatigues intenses et de privations qui fut la sienne et celle de sa famille.

O législateurs ! que de remerciements ces travailleurs de la terre vous adressèrent du fond du coeur. Ils vous pardonnèrent bien des choses en raison de tout le bien que vous leur faisiez à eux et au pays.

Mais hélas, ce rève ne fut pas de longue durée. Bientôt arrivèrent les tristes nouvelles. Le Sénat avait refusé des crédits, et détruit le projet. Dix sénateurs seulement avaient eu le courage de voter suivant l'intérêt général du pays.

Vous continuerez pauvres fermiers, éloignés des centres, à passer les jours et les nuits sur les chemins pendant que ces Messieurs du Sénat iront en habit de soirée pérorer dans les salons sur la nécessité de faire des économies, excepté, bien entendu sur leur salaire.

Des économies! Mais oui il nous en faut. Il est étrange cependant que le Sénat n'ait su trouver le moyen d'en réaliser que sur un projet qui intéresse intensément l'Ouest, pendant qu'il votait sans sourciller des millions et des millions pour toutes sortes de choses utiles ou inutiles; monuments publics, fonctionnaires grassement rétribués, primes à certaines industries, etc., etc.

La construction de lignes nouvelles n'est d'ailleurs pas à proprement parler une dépense, puisque la valeur des sommes engagées reste dans l'actif du pays.

De même un fermier qui vient d'acquérir du terrain inculte devra avant d'en retirer un profit faire certains déboursés, constructions, labours, etc., de même les pouvoirs publics pour mettre le pays en valeur: doivent eux aussi faire des déboursés dont la construction de chemins de fer est sûrement le plus utile et le plus indispensable. Dans un cas comme dans l'autre on a simplement engagé une mise de fonds qui se retrouvera dans la plus-value du terrain du pays.

L'Est nous reproche les déficits du C. N. R., dont le fardeau se répartit sur tout le pays, et le Sénat s'est refugié derrière cet argument commode pour tenter de justifier son action. Mais pourquoi alors n'a-t-on pas fait une enquête spéciale dans l'administration même du C. N. R. pour rechercher les économies à réaliser. Il n'y a pas de doute qu'on aurait pu en trouver assez peut-être pour construire les lignes nouvelles sans surcharger le budget, quand bien même aurait-on dû commencer par supprimer tous les wagons privés gratuits dont l'usage constitue un scandale public. Mais voilà, c'est que le Sénat trouve infiniment plus commode de réaliser des économies sur le dos des fermiers que sur celui de quelques hauts fonctionnaires.

Cette action est d'autant plus regrettable que le réseau du C. N. R. a absolument besoin de lignes secondaires pour alimenter ses lignes principales. Le vote du Sénat n'est donc pas seulement un acte de mauvaise volonté envers l'Ouest; il est encore un acte de mauvaise administration dont la haute assemblée portera la responsabilité devant le pays.

Nous espérons qu'à la prochaine session, les députés de l'Ouest seront assez énergiques pour faire de ces crédits une question vitale, et pour en obtenir le vote immédiat. L'Ouest tout entier compte sur eux, et exigera s'il le faut des mesures énergiques.

Mais si nous pouvons nous étonner et nous indigner de l'attitude du Sénat, il ne faut pas que cela nous empêche de relever les erreurs de jugement que peut commettre l'administration du C. N. R. dans la construction de ses différentes lignes, surtout quand ces erreurs sont entourées de circonstances qui pourraient paraître étranges.

Et à cet égard la ligne annoncée: Turtleford, Hafford, laisse un peu rêveur.

Depuis plusieurs années il était question d'une ligne Turtleford Shellbrook qui, par St-Paul-des-Métis, mettait en relation directe Prince-Albert et Edmonton. Cette ligne devait desservir une région très peuplée, mais très éloignée des chemins de fer. Un bon nombre de colons se trouvaient à 50 et 60 milles. Le tracé en avait été fait, elle était attendue avec impatience, mais voici qu'elle semble abandonnée ou remise, et que Shellbrook l'un des terminus se trouve échangé pour Hafford.

D'où vient ce changement ! La région ainsi traversée est-elle plus fertile que l'autre ? Assurément non. Est-elle plus éloignée des chemins de fer ? Encore certainement non, puisque la ligne projetée ne s'écarte jamais à plus de 25 milles de celle de Turtleford et Battleford, tandis que celle de Shellbrook aurait desservi des fermiers se trouvant à 75 milles.

Mais quelles sont donc les raisons profondes qui ont motivé l'abandon de la ligne Shellbrook en faveur de celle de Hafford, voilà justement le mystère, c'est ce qu'on n'aperçoit pas. Ou plutôt il y en a une une seule, mais très puissante.

La nouvelle ligne dessert une région où le C. P. R. possède des milliers d'acres de terres. Il n'en possède pas du tout dans la région de Shellbrook. Procurez-vous une carte des terres du C. P. R. et vous constaterez de suite quel immense avantage celui-ci va retirer de la construction de la nouvelle ligne projetée.

Il en est d'ailleurs si convaincu qu'il a déjà demandé il y a plusieurs années l'autorisation de construire une ligne dans cette région. L'autorisation lui fut bien à tort refusée.

C'est alors que l'administration du Canadien National prise d'une immense sollicitude pour le malheureux C. P. R. décida d'abandonner le projet Shellbrook, ou tout au moins de l'ajourner, et de donner la priorité au projet Hafford, qui facilitera beaucoup la vente des terres du Canadien Pacifique.

Le choix de Hafford comme terminus ne s'explique pas autrement. L'on aurait aussi bien pu choisir Marcelin par exemple qui y avait bien autant de droit que Hafford, mais il n'en fut même pas question; parce qu'il aurait fallu alors s'écarter des terres du C. P. R., tandis qu'avec Hafford la ligne passait en plein milieu.

Nous n'avons absolument aucune objection contre cette dernière ligne, et nous sommes persuadés que les fermiers de la région se féliciteront d'avoir un voisin aussi influent que le C. P. R., mais nous sommes surpris de la complaisance des hautes autorités du Canadien National envers un compétiteur. Certes nous savons que le Canadien Pacifique fait honneur au pays et qu'il lui a rendu de précieux services, mais ce ne doit pas être suffisant pour que l'on contruise des lignes dont le mérite principal est de faciliter la vente de ses terres.

Nous aimerions savoir quels arguments le C. P. R. a bien pu employer pour obtenir sa ligne et nous sommes certain que nos amis de Willow Bunch, Périgord, St-Front, Arborfield et ailleurs désireraient bien aussi connaître ce fameux secret, eux qui depuis si longtemps remuent ciel et terre pour obtenir des chemins de fer qui ne viennent point.

Nous admirons la bonne entente qui règne entre nos deux grandes administrations de chemin de fer; mais encore ne faudrait-il pas que cette entente se fasse au détriment du public, et qu'on laisse de côté des gens qui depuis des années sont à 60 milles des chemins de fer pour en desservir d'autres qui sont plus rapprochés pour la seule raison qu'ils sont voisins du tout puissant C. P. R.

Nous espérons bien qu'à la prochaine session il se trouvera des députés assez curieux pour vouloir connaitre quel secret et quels arrangements se cachaient en arrière de cette ligne de Hafford.

M. A. Knox, le député de Prince-Albert, y est d'autant plus directement intéressé que par la ligne Shellbrook, le commerce de Prince-Albert atteint toute une vaste région qui lui échappe presque complètement par la ligne Hafford.

Raymond Denis.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter à la liste cette semaine, la contribution des paroisses de Vonda et de St-Hippolyte. Tous nos remerciements.

LE VISITEUR DES ECOLES.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin..........	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00

Centenaire de naissance de Mgr Taché

C'était avant hier, lundi 23 juillet, le premier centenaire de naissance du grand archevèque de St-Boniface, Mgr Alexandre Taché O.M.I.

Arrière petit-fils d'une race de découvreurs Mgr Taché avait hérité de leur endurance prodigieuse, de leur étonnante facilité d'adaptation à tous les hasards d'une vie d'aventure, de leur indomptable énergie à mener jusqu'au bout la tâche commencée.

La nature, qui l'avait si bien doué du côté de la volonté, n'avait pas été moins libérale envers lui du côté de l'intelligence et du coeur. Mgr Taché a laissé dans toutes les sphères où son activité s'est exercée l'empreinte du génie; et en parcourant sa correspondance on sent palpiter sous sa plume nerveuse, dans sa phrase pleine et virile, l'une des tendresses les plus profondes et les plus vives dont Dieu ait enrichi un coeur d'homme.

Aussi quand la grâce du sacerdoce et l'autorité du pontificat viennent couronner de tels dons, c'est tout ce que l'humanité a de meilleur transporté dans un ordre qui nous dépasse, grandi à des proportions que l'antiquité profane avait rêvées pour tous ces héros à qui elle a prêté une ressemblance divine.

Nous cherchons pour la génération qui pousse des exemples qui l'entraînent, des beautés qui la séduisent, des dévouements qui lui parlent au coeur, des noblesses qui sollicitent toutes ses puissances d'idéal. Dressons bien haut devant elle les âmes d'élite qui se sont épanouies chez nous et donnent à notre histoire un lustre que Dieu a refusé à des peuples plus vieux.

Le *Patriote* attire l'attention de ses lecteurs sur la belle lettre pastorale que son deuxième successeur sur le trône de St-Boniface vient de consacrer à Mgr Taché. Le zèle de Mgr Béliveau pour tirer de l'oubli l'une des plus belles figures du Canada français, ne s'en est point tenu à cela, et de grandes fêtes auront lieu à l'automne.

—:*:—

Exemple à imiter

La paroisse de St-Isidore de Bellevue a versé dernièrement la somme de $100 à la caisse du *Patriote* pour quatre actions de la compagnie la Bonne Presse.

C'est un excellent moyen de venir en aide à l'oeuvre.

Nous remercions très sincèrement nos amis de Bellevue en souhaitant que leur beau geste de générosité trouve de nombreux imitateurs.

Bellevue a toujours été au premier rang dès qu'il s'agit de soutenir les oeuvres de bonne presse.

—:*:—

L'Empire est en danger !

Winnipeg — Les Orangistes ont tenu leur convention à Winnipeg. Ils étaient venus de toutes les parties du Canada, ils ont péroré toute la semaine dernière après avoir paradé dans la ville au nombre d'environ 3,500.

Le Manitoba et l'Ontario fournissaient le plus fort contingent. Les Iles Britanniques et Terre-Neuve avaient envoyé des délégations.

Les Orangistes nous ont appris que l'Empire est en danger parce que le roi George V a rendu visite au Pape il y a quelques mois. D'après ces bons Orangistes c'est une affaire épouvantable. Aussi ont-ils protesté avec énergie, eux, qui se disent pourtant si loyaux sujets de Sa Majesté. Aller voir le Pape, aux yeux des Orangistes, c'est un crime impardonnable!

Un autre crime pour l'Empire britannique c'est de maintenir une ambassade au Vatican. Ils réclament que l'ambassade soit supprimée tout comme si l'Empire britannique n'était composé que d'Orangistes, ce qui serait du propre!

Naturellement, le couplet obligatoire contre l'école catholique et la langue française a été entonné de nouveau avec ferveur, comme il convient par ces intenses chaleurs du mois de juillet.

On a voté des félicitations à Carson et au premier ministre de l'Ulster, puis on s'est dispersé après avoir fait provision suffisante de fiel et de haine pour durer jusqu'au prochain 12 juillet.

L'an prochain leur convention se tiendra probablement à Vancouver. Le nouveau Grand-Maître Orangiste est un ontarien, Frederick Dame, de Toronto.

La société a fait, parait-il de nouvelles recrues au cours de l'année et établi 33 nouvelles loges.

Les Orangistes se considèrent comme la quintessence du protestantisme. La foule est plus ignorante que méchante, mais les chefs qui entretiennent le fanatisme dans les rangs sont de tristes individus.

Une société qui poursuit méthodiquement une oeuvre de haine est un danger pour un pays. Elle ne peut pas se réclamer de l'esprit chrétien.

Causerie d'un Libre Parleur

Sur les campagnes de presse

En écrivant au mois d'avril mes articles sur la "Presse reptile" j'avais la vague crainte de n'être pas compris en un temps où, comme l'a dit un penseur canadien "les gens ont peur de la vérité, méconnaissent la saine discipline des idées et éprouvent une crainte maladive, à la pensée d'aborder les problèmes vitaux"; aussi ai-je été agréablement surpris de lire dans le "*Patriote*" une lettre d'un lecteur de l'Alberta qui applaudissait énergiquement à cette tentative de *renseigner* le peuple canadien; en même temps que nombre de mes connaissances me disaient avec enthousiasme: "Mais parfaitement, cher Monsieur, vous êtes dans la bonne voie: envoyez! envoyez! Nous vous approuvons!"

Je remercie cordialement tous ces approbateurs connus et inconnus du "Libre Parleur" du *Patriote*, non pas parce qu'ils l'ont flatté, mais parce qu'ils se déclarent *amis de la vérité!* Cette vérité qu'en général l'humanité n'aime pas beaucoup voir toute nue dans son indécente exemption d'hypocrisie! Il faut de l'hypocrisie au monde, et c'est justement parce qu'ils n'avaient pas voulu lui en servir que Socrate, Phocion et finalement Jésus-Christ, ont été mis à mort en leur temps!

Eh bien, puisque malgré la veulerie grandissante d'une époque engluée dans le matérialisme, il reste cependant nombre d'intelligences anxieuses de démêler la vérité des choses à travers le fatras nébuleux dont on essaie de la submerger je vais continuer d'écrire; j'ai d'ailleurs l'appui du *Patriote*, lequel en sa qualité de journal catholique, ne pouvait qu'adhérer à toute tentative ayant pour fin cette triple devise chrétienne: le Vrai, le Beau et le Bien.

Je commence donc en prévenant qu'il s'agit probablement d'une longue série d'articles tant la lutte contre le Mensonge — c'est à dire Satan, en somme! — est complexe et presque infinie dans ses péripéties! C'est le redoutable combat contre un esprit — celui du mal — et sous la condition expresse que nous ne pourrons avoir l'appui de son adversaire — celui du bien — qu'en recherchant en toute loyauté cette vérité qu'Il a dit être *Une* avec Lui, dans tous les ordres d'idées!

* * *

Ce qu'il y a de plus frappant lorsque l'on considère attentivement cet orgueilleux homme moderne qui se targue de ne plus croire à rien qu'à lui-même, c'est la déplorable crédulité dont il fait montre pour tout ce qui est imprimé, tout ce qui est officiel ou convenu!

Notre époque soi-disant rationaliste est en réalité celle des snobs, des gobeurs, des badauds que l'on conduit au moyen de réclames, de boniments et de tours de passe-passe, conformément au vers célèbre:

Qui ne croit pas en Dieu peut croire aux charlatans!

Aussi, ceux qui aujourd'hui sont en possession de l'or mondial et tendent à la domination universelle — je veux parler, de la finance juive — ont-ils songé depuis longtemps à utiliser cette jobardise pour leurs fins; de là la création des campagnes de presse et d'agences de renseignements chargées de lancer par le monde de faux courants d'opinion.

Ainsi, voyez pour la question de la Ruhr et des réparations: tout ce qui s'imprime dans les journaux de ce continent et d'ailleurs à ce sujet est absolument faux. N'est-ce pas le Commissaire canadien de Belgique qui en faisait la révélation l'autre jour avec documents en mains et dénonçait le rôle perfide de l'Association (S.P.A.) qui s'est attribué exclusivement le privilège de *renseigner* la presse universelle.

C'est par le moyen de la presse que l'on conduit aujourd'hui les peuples à leur perte, et s'il me fallait citer un exemple je n'en saurais trouver de meilleur que celui du plus intellectuel d'entre eux, le peuple français, tant ravagé par les journaux depuis un siècle.

* * *

La révolution de 1830, celle de 48, celle de 70 ainsi que la Commune, ont été accomplies par la presse, et le triste gouvernement qui depuis 45 ans travaille à enlever à cette nation son beau titre de *Conductrice des Peuples* n'a pas d'autre origine.

"Ne comptez pour rien le talent, l'argent ni autres avantages, disait jadis le spirituel juif Crémieux à ses coreligionnaires, ayez seulement la presse et tout le reste vous sera donné par surcroit".

Paroles prophétiques et qui devraient être consignées dans les annales de la France, tant elles caractérisent un tournant de l'histoire de cette nation après qu'elle fût devenue follement éprise de la formule: *Ni Dieu ni Maîtres.*

Pas de maitres! Quelle ironie! Il y a longtemps qu'elle est définitivement assujetie à une tyrannie anonyme comparable à celle du sinistre Conseil des Dix de Venise! La juiverie et la Maçonnerie ont remplacé chez elle ces rois auxquels elle devait 14 siècles de gloire. Certes, je n'entends pas défendre la monarchie qui avait fini par se pourrir et devait logiquement tomber, mais il faut bien convenir qu'un saint Louis, un Philippe le Bel, un Louis XI avaient autre tournure, et s'intéressaient plus sincèrement à la grandeur de la patrie, que n'importe quel pied plat de la 3e République, valet des loges, simplement préoccupé de se remplir la panse!

C'est dans la fameuse affaire Dreyfus qui fit tant couler d'encre, il y a quelque vingt ans, que l'on a pu voir jusqu'où peut aller le pouvoir nocif des journaux sans scrupule.

Nous en ferons un court exposé dans un prochain numéro.

Marin GOUIN.

Centenaire de Mgr Taché

Une belle lettre pastorale de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface.

Il y aura cent ans le 23 juillet de cette année, que naquit, à la Rivière-du-Loup, aujourd'hui Fraserville, dans la Province de Québec, celui qui devait devenir l'un des plus célèbres de cette illustre phalange d'apôtres qui ont évangélisé l'Ouest Canadien. Les souvenirs qu'évoque ce centenaire sont trop glorieux pour le siège épiscopal de St-Boniface et trop féconds en leçons d'édification, pour que le titulaire actuel laisse passer inaperçue une date si mémorable.

Après avoir terminé ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie, au Grand Séminaire de St-Sulpice à Montréal, le jeune Taché entra, à vingt-et-un ans, dans la congrégation de Marie-Immaculée. A peine avait-il commencé son noviciat qu'il s'offrait à Dieu pour les missions sauvages des "Pays d'En Haut", afin d'obtenir la guérison de sa mère dangereusement malade. Ses biographes nous rapportent qu'il fit alors cette prière toute pleine de piété filiale et d'esprit apostolique: "Pour la guérison de ma mère, O mon Dieu, je me donne aux sauvages de l'Ouest; guérissez ma mère et acceptez-moi, malgré mes faiblesses, pour aller annoncer l'Evangile aux brebis perdues de la Rivière-Rouge. Ceci se passait en 1844. L'année suivante le généreux jeune homme se mettait en route vers l'Ouest.

Depuis plus d'un quart de siecle, une douzaine de missionnaires sortis des rangs du clergé séculier de la vieille Province de Québec avait travaillé à l'évangélisation des Peaux-Rouges de cette partie du pays. Malgré des efforts considérables, la lumière de l'évangile était lente à dissiper les ténèbres de l'idolatrie. Le champ qui s'offrait au zèle du jeune apôtre et de ses compagnons était encore tout hérissé des difficultés inséparables des débuts de nouvelles fondations, chez les infidèles.

Parti le 24 juin 1845 de Montréal, le jeune Taché arrivait le 23 août suivant, en face de la cathédrale actuelle de Saint-Boniface. Ordonné prêtre peu après par Mgr Provencher, il eut vite fait de se rendre maître des dialectes sauvages les plus nécessaires à son apostolat, et de se plier aux multiples exigences de la vie de missionnaire au milieu des Indiens et des Métis. Ses grandes qualités naturelles et ses rares vertus le mirent vite en évidence, si bien qu'en 1850, Monseigneur Provencher demanda à Rome et obtint d'avoir cet oblat de vingt-sept ans, pour coadjuteur avec future succession. Le 23 novembre de l'année suivante, le père Taché était sacré à Viviers, en France, par Mgr Mazenod, évêque de Marseille, fondateur et supérieur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Sa remarquable carrière prit fin le 22 juin 1894.

Nous ne songeons pas à résumer la vie de Mgr Taché dans les quelques pages d'une lettre pastorale: nous ne lui rendrions pas justice. D'autres ont écrit des volumes où sont relatés les faits les plus saillants de son histoire. Ils ont mis en vive lumière la sainteté de sa vie, l'éclat de ses vertus apostoliques, la sagesse de son administration et ses grandes qualités de coeur et d'esprit. Nous nous bornerons à certaines considérations d'une portée pratique plus immédiate et plus appropriée à nos besoins.

Esprit apostolique

«Ce que nous voudrions noter d'abord, c'est l'esprit apostolique du grand archevêque. Le R.P. Janvier a fait de l'apôtre le portrait suivant: "Il appartient à l'apôtre de répandre l'évangile dans son exactitude et sa pureté. Il n'a droit ni de le réformer, ni de le changer, ni d'y ajouter, ni d'en rien retrancher, ni d'y mêler soit ses idées personnelles, soit les idées de son siècle, de sa caste, de son parti. Il faut que l'apôtre soit l'instrument sur lequel le Verbe éternel s'exprime lui-même libre, puissant, austère et doux.

Etre apôtre... c'est donc enseigner la divine vérité, c'est aussi combattre l'erreur contraire à l'évangile, d'où que vienne cette erreur et quel que soit son nom. Dénoncer les vains systèmes qui se disputent les esprits, les faux prophètes qui abusent de la crédulité, les démons transformés en anges de lumière, pousser le cri d'alarme dès que retentissent les négations impies, les propositions injurieuses pour la foi ou pour les moeurs, confondre tour à tour les ennemis de la raison et ses courtisans, que sais-je, veiller afin que le serpent du mensonge se cachant sous les fleurs de la rhétorique, sous l'emphase de l'éloquence, sous l'appareil du savoir, sous les découvertes de l'érudition ne distille pas son venin dans les âmes; voilà encore la tâche de l'apôtre.

La contradiction et la souffrance attendent quiconque s'en acquittera consciencieusement." (Carême de 1920.)

Il a aimé la vérité et la justice

Mgr Taché nous semble avoir rempli ce programme. Il a estimé la vérité et la justice au-dessus de toute chose. C'est pour faire connaître et aimer l'une et l'autre qu'il s'est héroïquement offert à Dieu, méprisant les espoirs humains, pour venir dans ces lointaines régions. Il a fait ce sacrifice sans se faire illusion sur ce qu'il contenait de crucifiant pour sa nature tendrement aimante. Voici en quels termes il décrivait plus tard l'émotion profonde qui s'empara de tout son être au moment où il croyait se séparer pour jamais de sa mère et de son pays: "Nous arrivions à l'une des sources du Saint-Laurent; nous allions laisser le grand fleuve sur les bords duquel j'eus la première pensée de me faire missionnaire de la Rivière-Rouge. Je bus de cette eau pour la dernière fois; j'y mêlai quelques larmes et lui confiai quelques-unes de mes pensées les plus intimes, de mes sentiments les plus affectueux. Il me semblait que quelques gouttes de cette onde limpide, après avoir traversé la chaine de nos grands lacs, iraient battre la plage près de laquelle une mère bien-aimée priait pour son fils pour qu'il fût un bon Oblat, un saint missionnaire. Je savais que, toute préoccupée du bonheur de ce fils, elle écoutait jusqu'aux moindres murmures du Nord-Ouest, jusqu'au moindre bruit de la vague, comme pour y découvrir l'écho de sa voix, demandant une prière, promettant un souvenir. J'exprime ce sentiment parce que, depuis vingt ans, le souvenir de l'émotion qu'il m'a causée permet de mieux apprécier le généreux dévouement de ceux qui vouent ici leur existence au salut de leurs semblables." (Vingt années de missions, page 25.)

Son zèle ne se démentit jamais. Ce qui nous étonne paraissait peu de chose aux fiers pionniers de ces temps héroïques. Il leur semblait relativement facile de faire en canot d'écorce le voyage de Montréal à la Rivière Rouge. On choisissait pour cela la saison d'été. Si on souffrait un peu des moustiques et de la chaleur, on était par contre, protégé contre les rigueurs du froid. Et puis le secours des guides aux bras vigoureux, le concours du vent et la gaîté des voyageurs simplifiaient bien des difficultés. Ce qui déconcerte notre imagination, c'est de nous représenter ces hérauts de l'Evangile voyageant en hiver par des régions inhabitées, à travers lacs et forêts, en traîne à chiens ou à la raquette, supportant le poids de toutes les intempéries et couchant à la belle étoile des semaines entières. Bien souvent Mgr Taché a fait l'expérience de ces voyages qui semblaient exiger une endurance plus qu'humaine. On dirait que dominé par les pensées apostoliques qui l'animaient, il n'ait pas alors senti tout ce qu'il y avait de pénible dans ces expéditions. Le récit qu'il en fait dans ses "Vingt Années de Missions" est à relire.

L'héroïsme dans l'apostolat

Monseigneur Taché acceptait de bon coeur l'héroïsme dans l'apostolat. Il fit plus; il poussa le zèle jusqu'à s'y attacher et à l'aimer. Il écrivit un jour, de concert avec son compagnon, le Père qui devait être plus tard Mgr Faraud, au R.P. Aubert, provincial des Oblats en Canada, qui croyait devoir rappeler ses religieux des missions lointaines du diocèse de Saint-Boniface. "Mon Révérend Père, la nouvelle que contient votre lettre nous afflige mais ne nous décourage pas; nous savons que vous avez à coeur nos missions et nous ne pouvons supporter l'idée d'abandonner nos chers néophytes, nos nombreux catéchumènes; nous espérons qu'il vous sera toujours possible de nous procurer du pain d'autel et du vin pour le saint-sacrifice. A part cette source de consolation et de force, nous ne vous demandons qu'une chose

(à suivre en page 2)

Centenaire de Mgr Taché

(suite de la 1ère page)

la permission de continuer nos missions. Les poissons des lacs suffiront à notre existence; les dépouilles des bêtes fauves à notre vêtement. De grâce, ne nous rappelez pas."

On ne peut reprocher à ceux qui ont écrit ces choses d'avoir recherché leurs intérêts propres pour négliger ceux de Jésus-Christ. Ce langage n'était pas celui de la présomption qu'inspire parfois l'inexpérience du jeune âge, c'était celui de la confiance en Dieu à la vue du succès de leurs travaux apostoliques. Monseigneur Taché aimait à célébrer la vertu de la parole évangélique et l'effet des sacrements dans l'âme simple des rudes enfants des bois. La grâce était, à ses yeux, le grand agent qui transformait les sauvages païens en fervents chrétiens. "En effet, écrivait-il, sur le déclin de sa vie, comment, sans cette mission divine, comprendre l'effet produit par un missionnaire au milieu d'un peuple grossier et barbare?

La croix sur la poitrine, le bréviaire à la main, la vérité sur les lèvres, il parle de Dieu. Tous sentent qu'il n'est pas un homme ordinaire; il ne veut point flatter et il captive; il demande des sacrifices, la grâce les facilite; il commande, il défend, on ne le connait point et on lui obéit. Souvent il ignore, plus souvent encore il ne fait que balbutier l'idiôme dans lequel il explique les vérités au-dessus de la raison, même éclairée, et il semble que les mystères perdent de leur obscurité et que ces intelligences incultes y voient plus clair que celles qui sont favorisées de tous les raffinements de la science. Pour croire à la divinité de la foi, il suffit de voir un pauvre missionnaire au milieu de ses pauvres sauvages." (Vingt années de Missions, p. 58)

Loin de s'attribuer le succès de son ministère, il en renvoyait toute la gloire à Dieu, parce que dans sa vie, la prière précédait et accompagnait tous ses efforts.

L'apostolat est toujours nécessaire

L'apostolat est de tous les temps et de tous les lieux. La civilisation, et ce que l'on appelle le progrès moderne ont profondément modifié les conditions de ce pays. Les peuples évangélisés avec tant de zèle ont cédé la place à d'autres: mais maintenant comme il y a soixante-quinze ans, l'esprit apostolique est nécessaire aux prêtres, aux religieux et aux laïques. Les païens à convertir ne sont plus nombreux, mais la lutte est transportée sur un autre champ d'action. Si elle comporte moins de souffrances physiques, elle ne manque pas d'angoisses, et l'enjeu est peut-être plus considérable qu'il n'était il y a trois quarts de siècle. La foi des catholiques venus d'Europe depuis vingt-cinq ans, pour s'établir parmi nous, est systématiquement minée par ceux qui désirent en faire n'importe quoi, pourvu qu'ils ne restent pas catholiques. L'esprit chrétien lui-même est de plus en plus compromis dans le reste de la population par notre régime d'écoles neutres qui jettent chaque année au sein de notre société des milliers d'incroyants. L'esprit matérialiste et la passion de la jouissance nous débordent. Pour endiguer pareils courants, il faudrait une légion d'apôtres. Nous n'oublions pas le dévouement de ceux qui font actuellement l'oeuvre de Dieu dans ce pays, mais la tâche qui incombe est si grande et si compliquée par les nationalités et le rite! Un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques des deux sexes sont nécessaires pour sauver les âmes en danger de se perdre. Plus que jamais, peut-être, l'esprit d'apostolat est requis de ceux qui se consacrent au salut des âmes dans l'Ouest canadien.

Le zèle apostolique est non moins nécessaire à ceux qui se livrent à l'enseignement, qu'ils soient religieux ou laïques. Enlever à la jeunesse tout idéal chrétien: bien plus, lui enlever toute idée chrétienne, tel est le but sinon avoué, au moins évident des efforts des méchants, et ils ont de grandes forces à leur service. Quel zèle ne faut-il pas aux maîtres et maîtresses d'école pour faire leur devoir et ne pas trahir les droits des parents et l'âme des enfants.

Daigne Mgr Taché nous obtenir, à tous, le zèle apostolique qu'il pratiqua si parfaitement dans l'immense champ de ses labeurs.

Activité intellectuelle et amour du travail

Considérons maintenant brièvement l'activité intellectuelle et l'amour du travail qui ont été, chez ce grand évêque, inséparables de son esprit apostolique. Sa vie nous offre un magnifique exemple de l'amour que doit avoir tout chrétien du travail intellectuel et manuel.

On pourrait peut-être, à la rigueur, attribuer à ses talents naturels l'éloquence qui a fait de lui, l'un des orateurs sacrés, les plus goûtés du pays. Mais comment expliquer autrement que par son activité incessante et son application constante au travail, le fait que ce jeune homme séparé de tout foyer de vie intellectuelle à l'âge de vingt-deux ans, ait pu devenir, à l'âge mûr, cette fine intelligence ornée et enrichie des sciences les plus variées et d'une érudition qui étonne ses comtenporains. "Ce nomade a tout lu, écrit l'Hon. Juge Prendergast, ce voyageur a tout étudié. Il connait tous les livres et toutes les découvertes. Il se sert de l'astrolabe, il mesure les cours d'eau. Il a été professeur de mathématiques et a écrit entre deux missions une étude sur les méridiennes.... Il parle culture et construction, développe ses théories sur les ciments et les bois. Il cause de chimie et de médecine, d'hypnotisme et d'électricité, et c'est bien tant mieux si la science n'a pas tort. Tout ce qu'il sait, il ne le sait pas à la manière des autres. En tout, et même dans le domaine scientifique, ce ne sont pas des aperçus, de simples connaissances, des opinions qu'il exprime; ce sont des convictions assises sur le granit le plus ferme. Ceux qui les ont ébranlées sont rares comme son exceptionnel mérite."

En fait de science, ce missionnaire qui semble passer le plus grand nombre de ses journées en des courses interminables, trouve le moyen de faire une étude sur la flore et la faune de l'Ouest. Il se rend maître des différents dialectes en usage dans son vaste diocèse, à mesure que l'exige le besoin d'entrer en contact intime avec les âmes qu'il est chargé d'éclairer et de réchauffer. Lorsque les devoirs de sa charge épiscopale l'oblige à traiter des questions les plus épineuses, d'engager et de soutenir les polémiques les plus vives sur les questions les plus difficiles de la politique, du droit, de l'histoire et de la théologie, toujours il a étonné ses contemporains ses intimes mêmes, par la sureté de sa doctrine et l'étendue de son érudition. On se demandait quand et comment il avait pu acquérir des connaissances aussi vastes et aussi universelles. L'explication, c'est qu'il sut développer par un travail constant les dispositions exceptionnelles qu'il avait reçues de Dieu.

Un autre de ses intimes, l'Hon. Juge Prud'homme, a dit de lui: "Monseigneur Taché était d'une initiative incessante. On sentait l'effort attentif et persévérant d'une main laborieuse et énergique. Il était d'une activité extraordinaire..."

Cette activité de Mgr Taché dans la sphère intellectuelle, fut plus qu'ordinaire, ce n'est pas à dire cependant qu'il méprisait les sphères plus humbles des travaux manuels. Pour le bien de ses missions et leur développement, il sut se faire laboureur, fermier et bûcheron: "On peut être un saint prêtre et un parfait religieux sans ces aptitudes: cependant, pour être ici un missionnaire accompli, il faut joindre ce talent à l'amour de sa perfecton et au zèle pour le salut des âmes". (Vingt Années de Missions, p. 74.)

Par nécessité

Il se livrait à ces travaux manuels par nécessité et par devoir plus que par goût. "On s'étonne que nous ne volions pas plus haut dans les sphères intellectuelles et scientifiques: on trouve que nous n'écrivons pas assez, que même nous ne composons pas assez en langues indigènes. Avant de jeter un blâme trop sévère sur ceux qui usent leur vie dans les plus rudes travaux, de grâce que l'on considère ce que nous avons de suspendu aux ailes de nos intelligences et l'on verra qu'il ne leur est pas facile de prendre l'essor. La main qui tout le jour a manié la hache, la pioche, etc., n'est pas propre à orner la pensée qu'elle décrit du brillant entourage des formes et des tournures élégantes, sans lequel on ne peut se flatter d'être lu. Un travail de mercenaire n'ôte pas au coeur de son dévouement, de son abnégation, de ses généreuses aspirations, mais ce travail tue l'imagination et condamne la pensée au positif qui l'exclut nécessairement des cercles littéraires." (Vingt Années de Missions, page 82.)

On voit que, naturellement, Mgr Taché eut préféré la vie intellectuelle aux travaux manuels; et pourtant avec quel entrain et quel esprit jovial, il sait se soumettre aux dures nécessités que lui imposent les circonstances dans lesquelles il se trouve. Ceux qui sont parfois tentés de se croire insuffisamment logés, nourris et servis trouveront profit à relire les quelques lignes suivantes: "J'ai un palais archiépiscopal aussi qualifié pour cet emploi que je le suis pour le mien. Le dit palais a vingt pieds de long, vingt pieds de large et sept pieds de haut; il est enduit de terre. Cette terre n'est point imperméable, en sorte que la pluie, le vent et les autres misères atmosphériques y ont libre accès. Deux chassis de six verres chacun éclairent l'appartement principal; deux morceaux de parchemins font les autres frais du système luminaire. Dans ce palais où tout peut paraître petit, tout au contraire est empreint d'un caractère de grandeur. Ainsi, mon secrétaire est évêque: mon valet de chambre est évêque; mon cuisinier lui-même est aussi quelques fois évêque. Ces illustres employés ont tous de nombreux défauts, néanmoins leur attachement à ma personne me les rend chers et me les fait même regarder avec complaisance. Quand ils paraissent fatigués de leurs emplois respectifs, je les mets tous sur le chemin, en me joignant à eux, je m'efforce de faire diversion à leur ennui."

Sa vie est un exemple

Nous voulons laisser prêtres, religieux et laïques sous l'impression de cette dernière page. Les prêtres y trouveront un encouragement dans l'abnégation que demande la position d'un certain nombre d'entre eux, les religieux y puiseront un renouveau de zèle apostolique, et les laïques un remède contre les désirs immodérés de confort qui poussent un certain nombre à déserter le sol natal en quête d'une vie plus facile qu'ils ne trouveront pas ailleurs.

N'aurons-nous pas le courage de tenir contre certaines difficultés réelles mais légères en comparaison de celles des pionniers de ce pays. Ils nous ont ouvert le chemin de l'Ouest, il serait honteux pour nous de faillir à la tâche. Ces pays de l'Ouest sont sûrement appelés à jouer un rôle considérable dans l'histoire ecclésiastique et civile du Canada; la patrie aussi bien que la Sainte Eglise comptent sur nous. Allons-nous donner la preuve que nous sommes des enfants dégénérés? La gloire de nos pères seraitelle trop lourde pour les épaules de leurs descendants?

Nous eussions préféré faire les fêtes du centenaire à la date précise de l'anniversaire de naissance de Mgr Taché, il y a cent ans; mais juillet est peu favorable aux fêtes à cause du vide de nos institutions et de l'époque des vacances du personnel. Nous remettrons donc ces fêtes à l'automne; ce sera encore l'année jubilaire.

Vie économique et agricole

La Saskatchewan aura un "Wheat Pool"

Régina —"Un comité a été nommé par l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan pour organiser immédiatement une halle volontaire des blés (Wheat Pool) dans la province. Notre association aura sa propre agence interprovinciale." Telle est la déclaration que vient de faire J.-A. Maharg, président des Grain Growers.

Une assemblée des Grain Growers des trois provinces doit se tenir prochainement à Saskatoon et l'on espère établir une coopérative interprovinciale.

Quoi qu'il arrive, les Grain Growers de la Saskatchewan ont résolu de former une halle des blés pour vendre la récolte de cet automne. Il y aura peut-être trois agences séparées, une pour chaque province.

Les détails de l'organisation ne sont pas encore tout à fait fixés.

La Farmers'Union travaille dans le même sens.

On annonce que Aaron Sapiro, organisateur de coopératives en Californie, va venir dans l'Ouest pour organiser la halle des blés et qu'il tiendra sa première assemblée à Saskatoon, le 6 août. Tous se rendent compte que l'Ouest passe par une crise des plus graves et qu'il faut prendre rapidement des mesures énergiques.

On croit que l'Alberta s'assurera aussi les services de M. Sapiro, bien que le gouvernement ne se soit pas engagé à le faire.

Pour arrêter la baisse

Washington — La fédération des fermiers américains veut faire retirer du marché, cette année, 200 millions de boisseaux de blé, et propose à cet effet un système de crédit pour le cultivateur.

On prétend que si ce surplus n'est pas retiré du marché, le prix du blé qui est déjà bas va descendre encore, au grand détriment des fermiers. Il n'est pas question cependant d'obtenir des subsides indirects du gouvernement. Les Fermiers se serviraient simplement d'une organisation de crédit prévue par la loi.

Aux Etats-Unis le fermier peut emprunter jusqu'à 75 p.c. de la valeur de sa récolte.

Diminuer la production

Chicago — Les producteurs de blé dans six Etats du centre des Etats-Unis proposent que l'on vienne à une entente pour diminuer la production au cours de l'année prochaine. Ils croient que ce serait la meilleure solution pour arrêter la baisse des prix.

L'Angleterre achèterait notre blé

Londres — La question de la vente du blé viendra devant la Conférence Impériale au mois d'octobre, au dire de Lord Shelbourne, parlant au nom du gouvernement.

Lord Long suggère que la Grande Bretagne achète une grande partie de la récolte du Canada. Il ne croit pas que les autres Dominions en soient jaloux, et fait remarquer que le Canada se demande cette année comment il va faire pour écouler sa récolte.

—:*:—

Contraste entre le salaire qu'exige l'ouvrier et le prix que le cultivateur obtient pour ses produits

Un fermier américain, à l'esprit original, a entrepris d'évaluer ce que lui coûtent les ouvriers dans sa propriété, en prenant comme unité monétaire quelques-uns des produits de sa ferme. Ainsi, il estime qu'un plâtrier, travaillant huit heures par jour, lui coûte une somme équivalente au prix de vente de 762 oeufs. Le plombier "vaut", par jour de travail, 42 livres de beurre, soit le produit quotidien de 14 vaches; le salaire d'un maçon équivaut à 23 poulets et celui d'un charpentier à un cochon adulte. Pour fixer les idées, il songe à établir un petit tableau synoptique, avec notation mathématique. On y lira: Un peintre — 23 poulets. Un plombier — 14 vaches. Un charpentier — 1 cochon. Ainsi les lecteurs sauront tout de suite à quoi s'en tenir

Cependant l'ouvrier n'est pas plus content de son sort que ne l'est le cultivateur. Il y a évidemment quelque chose qui ne va pas!

—:*:—

Les méfaits de la foudre

Viking, Alta — Le tonnerre a brisé la cheminée, enlevé le toit et couvert de suie tous les murs de la maison de M. Drayton.

— Chez M. J. Wellsley il a fait mieux: il a commencé par effrayer les enfants qui se sauvèrent dans la chambre de leurs parents, puis se mit en frais de déchirer en menus morceaux le matelas sur lequel 2 minutes auparavant les petits reposaient; enfin il tourna les meubles à l'envers et sortit sans faire de mal à personne.

—:*:—

Cyclones et grêle

Autour de Moose Jaw et de Régina, des tempêtes très violentes ont causé des dégâts considérables aux bâtiments et aux récoltes. On a ramassé des grêlons mesurant jusqu'à 14 pouces de circonférence. Une seule personne, Mme Burbridge a été blessée, mais plusieurs animaux ont perdu la vie.

—:*:—

OTTAWA — Le cabinet fédéral se réunira le 30. On y discutera la question de l'exportation du bois de pulpe, et l'attitude à prendre à la Conférence Impériale de Londres.

Les récoltes au Canada

Aspect général — Les récoltes ont partout une excellente apparence, elles ne demandent qu'un peu de soleil pour donner un des meilleurs rendements. La grêle a visité quelques districts de l'Ouest, mais les dommages causés ont été comparativement peu considérables.

Provinces de l'Ouest

Edmonton — Température idéale.
Calgary — Manque de pluie à Brooks; Okotoks et High River ont été fortement éprouvés par la grêle.

Lethbridge — Humidité suffisante; nous avons été peu frappés par la grêle. La récolte de foin est très considérable, mais la qualité fait défaut.

Saskatoon — Orages nombreux, avec assez peu de grêle. Le blé épie rapidement, mais le besoin de chaleur se fait sentir afin d'éviter la rouille qui déjà apparait en certains endroits; les pâturages sont magnifiques.

Régina — La rouille commence à se faire voir en dépit des apparences superbes de la récolte. Pour sauver le blé il nous faut une bonne brise chaude. La grêle a causé quelques dommages. Le foin est abondant: les pluies continuelles en empêchent la coupe.

Winnipeg — Conditions très favorables. On ne parle pas encore des ravages de la rouille. 70 p.c. du blé est épié; le lin est en fleur. Le sud a déjà fait sa récolte de seigle, qui n'est pas considérable.

Québec

La récolte de grain sera d'une bonne moyenne. Dans les bas St-Laurent le maïs a belle apparence. La fenaison bat son plein et donne un rendement plus qu'ordinaire en certains districts. Les fruits et les pommes promettent une récolte très satisfaisante.

Ontario

Température idéale. Le blé d'automne est déjà coupé et rend abondamment. Le foin remplit les granges. Tous les grains et surtout le maïs font prévoir des moissons au-dessus de la moyenne. La cueillette des fruits ne sera pas inférieure à celle des années précédentes

Provinces maritimes

En Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile-du-Prince-Edouard toutes les récoltes, et principalement celles du foin et des fruits, promettent beaucoup. Au Nouveau Brunswick le paturage est pauvre; le foin et les patates ont plutôt maigre apparence. Les pluies récentes vont faire un bien considérable.

Colombie Britannique

La température est exceptionnellement favorable à tous les genres de culture. La vallée de l'Okanagan regorgera de fruits si les conditions actuelles se maintiennent.

—:*:—

Le train-exposition en France

Le Havre, France — Un grand banquet a été offert par M. Dior, ministre du commerce et de l'industrie, aux membres de l'exposition canadienne ambulante qui parcourt la France en ce moment. En chaque ville qu'ils visitent, les 30 camions de l'exposition se rangent en deux files, et forment une rue où sont étalés les produits des fermes, des forêts, des pêcheries et des industries canadiennes.

La Vieille et la Nouvelle France se donnent la main

Voici une copie de la lettre que l'hon. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, adresse à M. Raymond Poincaré, président du Conseil, en France, au nom du gouvernement canadien, pour attester que l'hon. sénateur Dandurand est chargé de représenter notre pays au train-exposition qui va parcourir toute la France.

Cette lettre doit être présentée aujourd'hui par l'hon. sénateur Dandurand. Voici le texte du document:

Ottawa, le 30 juin 1922

Monsieur le Président,

A l'occasion de l'inauguration du train-exposition qui va parcourir la France, le gouvernement du Canada a cru devoir déléguer M. le Sénateur Dandurand, Ministre d'Etat, pour apporter à votre noble pays le salut du Canada. Nous voulons en même temps vous témoigner officiellement notre vive reconnaissance de ce que la République a bien voulu collaborer avec le Canada à cette oeuvre d'expansion commerciale dont bénéficieront sûrement nos deux pays.

Nous voulons maintenir dans la paix les liens qui nous ont si fortement unis au cours de la Grande Guerre, liens qui d'ailleurs se rattachent à des traditions qui nous sont très chères.

Le Parlement vient de ratifier le traité de commerce franco-canadien conclu récemment à Paris. C'est là une étape nouvelle dans le rapprochement économique de l'ancienne et de la nouvelle France.

Veuillez agréer, M. le Président, l'assurance de ma haute considération.

Wm.-L. MacKENZIE-KING

A Son Excellence
Monsieur Raymond Poincaré
Président du Conseil
Paris, France.

—:*:—

PARIS — Dans l'étang de Rvo, près de Resey-sur-Ource (Côte-d'Or) M. Bordet a capturé ces jours derniers, à la ligne, un brochet de 4 pieds et 8 pouces de long sur 21 pouces de circonférence. Le poisson pesait 70 livres et avait 5 livres d'oeufs dans le ventre.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le pays des Blés d'Or

Si les lecteurs du *Patriote* veulent avoir une idée des beautés et des promesses d'avenir de la Saskatchewan,ils n'ont qu'à parcourir l'étude désintéressée et très sympatique qu'en a faite M. J.-E. Laforce, du Dept. des Industries et Ressources, Chemin de Fer National, 294 rue Washington, Boston, Mass.

M. Laforce avait été chargé de dresser le bilan du Canada, d'en montrer les richesses encore cachées dans son sol fertile; le résultat de ses enquêtes, il l'a consigné dans une brochure d'une excellente tenue littéraire et typographique, abondamment illustrée, et intitulée "Le Canada".

"C'est dans le but de renseigner les Français de l'Amérique et de l'Europe, écrit M. Laforce, que cette brochure est publiée. C'est comme un inventaire des ressources matérielles d'un pays merveilleux entre tous, à peine exploré, et de ses possibilités que nous avons voulu dresser.

Cette plaquette renferme avec un précis historique, un résumé succinct de géographie économique. Elle apprendra à ceux qui la liront que la terre canadienne offre au paysan qui a l'ambition de devenir gros propriétaire, les avantages les plus précieux."

Sans doute tout n'est pas dit: ce n'est qu'un sommaire; mais on pourra se procurer des renseignements plus précis et plus complets en s'adressant a l'auteur, à l'adresse susmentionnée.

Toutefois telle qu'elle est, cette brochure est encore la plus belle arme de propagande qui ait été mise entre les mains de ceux qui s'efforcent de conquérir des sympathies et des bras pour le développement de notre pays. A retrouver sous la plume de M. Laforce, ce que nous savions déjà, mais ce que nous sommes trop tentés d'oublier en ce moment de crise universelle, on se rend compte combien sont vrais les titres splendides dont l'auteur a décoré chacune de nos provinces: "Terre du progrès" — "Le pays des blés d'or" — "La Province ensoleillée", et l'on s'avoue une fois de plus à soi-même que le 20e siècle sera le siècle du Canada.

En plus d'une foule de renseignements historiques, géographiques, industriels et autres, cette brochure contient une carte détaillée de tout le pays traversé par le réseau du Chemin de fer National.

—:*:—

OTTAWA — Nous apprenons avec plaisir que l'état de santé de l'ancien rédacteur du *Droit*, M. Adélard Caron, récemment frappé de paralysie, s'améliore un peu.

Un homme qui a du bon sens

Un trop grand nombre de nos fermiers de l'Ouest se laissent décourager par les temps durs actuels. A leur dire, la fortune ne vient pas assez vite, et ils se prennent à rêver de pays où la corne d'abondance aurait déversé toutes ses richesses. Là, pour un minimum de travail, le sol donnerait un maximum de rendement. Les écus prendraient tout seuls le chemin des goussets.

Cultivateurs, mes amis, ne mordons point trop à la lune, et profitons des sages conseils que le bon La Fontaine a mis à notre adresse dans la bouche de ses bêtes intelligentes: "Il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre". Un peu de coeur au ventre, comme dit la chanson; et puisque nous devons manger le pain de la vie à la sueur de notre front, il vaut mieux le tremper d'optimisme au lieu de le passer au noir que broie une imagination en délire. La sentence du paradis terrestre plane tout aussi bien au-dessus des villes, même celles des Etats-Unis, qu'au-dessus des campagnes.

En pareil temps de malaise général, de dépréciation monétaire, de dépression commerciale, chercher le bien-être en dehors d'un travail d'arrache-pied et persévérant, n'a jamais amélioré la situation de qui que ce soit. En changeant de pays, on ne fait que changer le mal de place. Tout ira mieux lorsque chacun saura se dire: tout va bien.

Aussi est-ce avec un réel plaisir que nous attirons l'attention des lecteurs du *Patriote* sur les paroles si sensées et si opportunes que M. Elias Dionne, brave cultivateur de Willow Bunch, disait au *Devoir*, au cours de son récent voyage à Montréal:

"Les perspectives de la récolte de blé, dans l'Ouest sont excellentes. Il ne faut pas prêter trop d'attention, aux nouvelles pessimistes de vastes régions ravagées par la grêle. Les orages de grêle n'atteignent qu'une très petite partie des territoires où l'on cultive le blé.

Dans l'Ouest en général la situation n'est pas mauvaise comme on le prétend, et les gens qui n'y réussissent pas sont, très souvent, des gens qui n'auraient pas mieux réussi ailleurs, ou des immigrés d'une provenance douteuse, qui voudraient devenir riches sans travailler." On devient à l'aise dans l'Ouest assez vite, pourvu qu'on travaille".

—:*:—

PARIS — La France vient de perdre un grand musicien, un de ses artistes les plus distingués, le compositeur Louis Ganne, décédé, à l'âge de 61 ans. Il est l'auteur de la célèbre "Marche Lorraine", "Père la Victoire" et diverses marches populaires bien connues.

Le Canada a besoin d'augmenter sa population

Edmonton — Sir Henry Thornton, président du Canadien National a prononcé un discours important, au Canada Club d'Edmonton sur la question de l'immigration.

"Le Canada, dit-il, a toutes les ressources nécessaires pour faire un grand pays; mais pour développer ces ressources il faut avoir des colons et une campagne énergique et agressive de colonisation s'impose."

C'était le premier discours public qu'il prononçait depuis sa tournée de l'Ouest. Il parla avec éloge de l'optimisme qu'il avait rencontré partout dans l'Ouest et du courage qui anime la population. La récolte, cette année, s'annonce excellente. La prospérité du cultivateur de l'Ouest est nécessaire à la prospérité générale du pays.

"Quand on a parcouru le Canada, dit-il, et l'Ouest particulièrement, on est fortement impressionné par le fait que le Canada a toutes les ressources nécessaires en terrains, en forêts, en mines, en pêcheries pour devenir un des plus grands pays du monde. Tout ce qu'il lui faut c'est une plus forte population, et quand nous aurons une population en rapport avec nos richesses naturelles, il n'y aura plus de problèmes des chemins de fer, et bien d'autres problèmes aussi qui nous embarrassent disparaîtront En attendant, avec notre population restreinte, nous devons avoir l'union parmi nous."

Nos chemins de fer

Au sujet des embranchements du C.N.R. il dit qu'il ne voulait pas critiquer l'action du Sénat.

Il avait préparé soigneusement un programme de construction qui devait s'échelonner sur trois années ce qui était plus économique. Il regrette que l'exécution en soit retardée.

Rien à faire

Ottawa — Le gouvernement est impuissant au sujet des embranchements. Rien ne peut se construire cette année, dit l'Honorable L. P. Graham, ministre des chemins de fer.

De nombreuses résolutions ont été adressées à Ottawa par divers corps publics de l'Ouest, mais le gouvernement ne peut rien faire.

—:*:—

Représailles

New-York — D'après le *New-York World*, l'embargo sur le bois de pulpe approuvé par le gouvernement canadien pourrait amener une guerre de représailles de la part des Etats-Unis, s'il est mis en force.

Le papier reviendrait aux prix de guerre.

Le charbon, l'huile, le souffre et d'autres matières premières indispensables aux industries canadiennes ne franchiraient plus les frontières qu'à des taux exorbitants.

Pèlerinage national de la France à Lourdes

Paris — Dix-sept trains spéciaux sont assurés, qui vont conduire de tous les points de la France, des milliers de fidèles à la Grotte de Massabielle. Le départ aura lieu les 16 et 17 août: trois trains partiront de Paris, dont un — nombre de places limité — passera par Paray-le-Monial où il séjournera une journée entière. Le train blanc transportera les grands malades de Paris et des environs.

—:*:—

Sainte Anne fait des miracles

On parle de plusieurs cas de guérisons extraordinaires qui se seraient produites au cours de pèlerinages au Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré ces dernières semaines.

Des témoins dignes de foi affirment qu'une jeune fille, atteinte de paralysie partielle a pu se lever après avoir fait pieusement son pèlerinage et qu'elle peut marcher maintenant sans appareil.

—:*:—

Un très beau mouvement

L'Union Populaire Catholique de l'Argentine a lancé un mouvement qui mériterait d'être imité dans notre pays. Elle a recueilli il ya quelque temps un million de piastres pour bâtir des logements aux familles ouvrières catholiques. Ces maisons et logements seront loués de préférence aux familles nombreuses et pour un très petit loyer.

—:*:—

Séminariste et journaliste

Denver, Colo.— M. l'abbé J. W. Smith, directeur du Denver Catholic Register vient d'être ordonné, prêtre. Il est probablement le premier séminariste qui ait poursuivi ses études de théologie en même temps qu'il dirigait un journal, mais il avait antérieurement de l'expérience dans cette profession et comme il n'y avait personne pour le remplacer, c'est à la demande de l'évêque, qu'il a dû continuer à diriger le journal tout en se préparant à la prêtrise.

—:*:—

Les Anglicans et l'Eglise de Rome

Londres — Dans un congrès de l'église "anglo-catholique" on a souligné le fait que le culte anglican adoptait depuis quelque années un grand nombre de cérémonies romaines. Déjà dans plus de 20 églises protestantes de Londres on entend les confessions. Une forte partie des 20,000 congressistes et au moins un tiers des évêques et du clergé présents se sont déclarés favorables au mouvement. Ils n'entendent cependant point reconnaitre l'autorité du Souverain Pontife, ce qui serait essentiel pour leur retour à l'unité.

Bêtes à patates

Les bêtes à patates ont fait leur apparition dans le district de Prince-Albert pour la première fois. Nombre de tiges de nos excellents tubercules sont déjà décorés de la carapace or et noir que les cultivateurs de l'Est connaissent bien.

Une cuillerée à soupe ou deux de vert de Paris, poison violent, dans un seau d'eau que l'on répand à l'aide d'une arrosoir sur les plants malades, suffit d'ordinaire à détruire cette sale engeance.

La bête à patate est originaire du Colorado. Elle se dirigea vers l'Est dès qu'on se mit à la culture des pommes de terre. Vers 1874 elle atteignit les bords de l'Océan Atlantique. Il y a quelques années à peine elle fit son apparition au Manitoba, et continue depuis lors à envahir l'Ouest.

Un buveur invétéré.

Le vieux Robert McHair était le plus fameux ivrogne de l'Amérique. Son médecin lui ayant défendu l'usage de la boisson:

— Mais, docteur, dit McHair, en secouant la tête d'un air désolé, que voulez-vous que je devienne dans ces conditions?

— Mon ami, insista l'homme de l'art médical, je vous ai déjà prévenu. Si vous continuez à boire tous les jours que le bon Dieu amène, votre bouteille de whiskey pur, je ne vous donne pas quinze jours à vivre; arrangez-vous! Si vous ne pouvez pas absolument vous en passer, je vous permets d'en boire un peu chaque jour, mais avec de l'eau chaude; beaucoup d'eau, c'est la seule concession que je puisse vous faire.

— Hélas! mon bon docteur, il me faudrait de l'eau chaude et ma femme ne voudra jamais m'en apporter.

— Vous n'avez qu'à lui dira que c'est pour vous faire la barbe, insinua l'indulgent docteur.

Il revint le lendemain prendre des nouvelles de son malade.

— Eh bien! Madame McHair, comment va votre mari? A-t-il passé une bonne nuit?

— Oh! docteur, gémit Madame McHair, le pauvre homme est devenu fou. toutes les dix minutes, il demande de l'eau chaude pour se faire la barbe!...

Joyeuse et Durandal

Paris — La France a deux épées. "Joyeuse" et "Durandal." Une petite ville de l'Ardèche vient de fêter la première. Au soir d'une bataille contre les Sarrasins, "Joyeuse" a disparu. Charlemagne regrette cette amie fidèle. les hommes d'armes fouillent la colline et la rivière; enfin on retrouve l'épée dans les eaux de la Beaume. Heureux, Charles trace d'un large geste les fondations d'un château et l'appelle "Joyeuse" comme l'épée. En souvenir de cette origine légendaire, Joyeuse avait organisé pour les 23, 24 et 25 juin une fidèle reconstitution historique et un brillant festival.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PARIS — La reconstruction de la cathédrale de Reims se poursuit avec rapidité. Cinq des hautes voûtes sont complètement restaurées.

PEKIN — Les récoltes du cinquième mois en Chine, ont été fort endommagées par la sécheresse et ensuite par des pluies torrentielles. Heureusement cette récolte est la moins importante des deux moissons annuelles.

PARIS— Une invasion de sauterelles a été constatée sur plusieurs points de la France et en particulier dans l'arrondissement de Brignoles, du côté de Tourves.

SASKATOON — Une puissante station de radio vient d'être installée à Nutana par The Electric Shop. L'émission de concerts de jour et de nuit commencera bientôt.

WAKAW, Sask. — Une lutte à mort a eu lieu entre B. M. Frith et un brochet de 42 pouces. L'heureux pêcheur est venu à bout d'amener sa capture sur la grève.

FLORENCE, Italie — Le premier Mussolini a ordonné l'arrestation d'un groupe de jeunes gens du parti fasciste, pour avoir détruit les bureaux et brûlé quelques milliers de copies de journaux catholiques.

Victoria, C. A. — Un charpentier du nom de Vickers a avalé sans y prendre garde une guèpe qui venait de tomber dans son verre. Elle le piqua à la gorge et l'enflure qui s'ensuivit lui boucha le conduit respiratoire.

CALGARY — On aura besoin de plus de 10,000 moissonneurs pour couper la prochaine moisson dans l'Alberta, cet automne, suivant ce qu'a annoncé M. Walter Smitton, commissaire du travail.

OTTAWA — Le Dr Doughty, archiviste en chef du Canada, est arrivé d'Angleterre où il a passé six mois, achetant des documents historiques intéressant le Canada.

QUEBEC — Une statue du Sacré-Coeur a été bénite et placée à bord de la drague No. 2. Elle domine toute la barge, d'où elle protègera les braves ouvriers qui l'ont payée de leur argent.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Delorme retourne en prison : les jurés ne peuvent s'entendre.

Depuis le 6 janvier 1922, jour où eut lieu le meurtre de Raoul Delorme, que d'encre et de boue ont sali les pages de la presse jaune, et pollué l'imagination et le coeur de ceux qui se sont plu à nourrir leur esprit de pareilles insanités.

Le premier procès de cette cause tristement célèbre vient de se terminer à Montréal. On se rappelle qu'après une durée de trois mois et demi les préliminaires avaient pris fin sur le verdict d'un juré spécial que la justice ne pouvait suivre son cours parceque l'accusé n'était pas en pleine possession de ses facultés mentales. Le 10 octobre l'abbé Delorme était interné à Beauport. Le 20 juin dernier s'ouvrait sa deuxième comparution aux assises criminelles.

Cette fois le juré ne put s'entendre, et le juge dut renvoyer la cause à la prochaine session de la cour du Banc du Roi. Ce dernier procès a duré 28 jours et a coûté plus de $60,000 à la province de Québec.

Tremblement de terre en Californie

San Diégo, Cal. — Pendant une durée de 10 à 20 secondes tout le sud de la Californie a été fortement secoué. San Bernardino, Santa Barbara et San Diégo furent les points extrêmes où se firent le plus violemment sentir les commotions sismiques. Nombre de maisons et d'édifices ont vu leurs murs s'écrouler. L'hôpital d'état de Patton, où se trouvaient à peu près 2,500 malades a subi des dommages considérables.

La note anglaise au sujet des réparations sera bientôt publiée.

Paris — M. Poincaré a reçu la note anglaise au sujet des réparations. Il a promis, au nom de la France, de la garder secrète, jusqu'à ce que l'Angleterre décide elle-même de la rendre publique. En France et en Belgique on en commencera la discussion dès la semaine prochaine.

Villa est assassiné

Mexico — Pancho Villa, le fameux chef révolutionnaire, a été tué chez lui par son secrétaire Miguel Trillo. Une bataille s'en est suivie entre les fidèles de Villa et les partisans du meurtrier, qui lui-même a été mis à mort.

Analyse du vote après les élections de l'Ontario

Ottawa—Les conservateurs ont su tirer profit de la situation qui leur était faite au cours des dernières élections. Leur union leur a donné la victoire, et plus de 15 de leurs députés ont été élus par la minorité de leur comté. D'autre part le vote général a été plutôt faible. Dans les 55 comtés où les conservateurs ont obtenu leur majorité, on trouve qu'en 1919 724,041 ont voté tandis que cette année 527,966 seulement ont pris la peine de se rendre aux bureaux de votation.

Gouraud gouverneur de Paris

Paris — Le général Henri Gouraud, commandant de la quatrième armée française, actuellement aux Etats-Unis, a été nommé gouverneur militaire de Paris par le cabinet français. Il succède au général Berdoulat, qui avait été nommé en février 1919.

Malvy rentre en France

Paris — Louis-J. Malvy, l'ancien ministre de l'intérieur, banni pour cinq ans en 1918, pour avoir communiqué avec l'ennemi, a obtenu la permission de rentrer en France, pour voir son vieux père dangereusement malade à Souillac, près de Cahors.

Lorsque l'ancien ministre est arrivé à sa maison natale, son père venait de mourir. Il a obtenu l'autorisation de rester sur le sol français jusqu'après les funérailles. Le laps de bannissement de Malvy expirera au mois d'août. Malvy a annoncé son intention de se présenter comme candidat aux élections de 1924.

Leur fortune

Les milliardaires ne savent pas le montant exact de leurs richesses, pas même Rockfeller qui vient d'avoir 84 ans. Il y en a qui le disent possesseur de $1,500,000,000, d'autres descendent à $500,000,000. Son impôt sur le revenu, l'an dernier était basé sur $678,000,000. En dépit de sa richesse fabuleuse, il n'est pas le plus riche. Henry Ford a plus d'argent en banque que qui que ce soit au monde.

La presse en Italie soumise à des restrictions.

Rome — Le cabinet Italien vient de passer une loi qui défend de publier des nouvelles fausses ou tendancieuses propres à nuire au gouvernement. Les nouveaux règlements défendent aussi de publier des articles, commentaires, titres ou illustrations, visant à fomenter la haine entre les classes, ou à discréditer la patrie, le roi, le Pape, les institutions religieuses et les puissances amies. Les sénateurs et les députés ne pourront plus être directeurs de journaux, car on ne peut les poursuivre sans l'autorisation du parlement, à cause de leur immunité parlementaire.

Lutte héroïque contre les flammes

Vancouver — La petite ville ouvrière d'Anyox, C.A., a vu l'une des luttes les plus héroïques contre les feux de forêts qui l'encerclaient de toutes parts. Hommes, femmes et enfants se sont portés sans relâche aux points les plus menacés et ont combattu l'élément destructeur avec tous les moyens en leur pouvoir. Malgré leurs efforts désespérés, le feu poussé par un vent violent atteignit le magasin à poudre. Une explosion formidable faillit détruire tout ce que l'incendie avait épargné. Restait encore les grands réservoirs à l'huile dont la destruction avait fait couler dans les rues de la ville un fleuve de flammes. Avec une énergie surhumaine la population toute entière se jeta à leur secours. Le feu gagnait malgré tout du terrain quand une pluie abondante se mit à tomber: La ville était sauvée.

Retour de Rome

Nicolet — S. G. Mgr Bruneault, évêque de Nicolet est de retour d'un voyage à Rome et en France.

Il était parti le 22 janvier en compagnie de M. l'abbé F. A. St Germain et il est resté à Rome jusqu'au 11 mai. Sa Grandeur a assisté aux fêtes de la béatification de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

En France Mgr Bruneault, après avoir fait un pèlerinage à Lourdes, est allé prier sur la tombe de l'abbé Crochetière, l'un des prêtres de son diocèse, mort sur le champ de bataille en avril 1918, dans l'exercice de ses fonctions d'aumônier des troupes canadiennes. Il a visité aussi la tombe du lieutenant Roddy Lemieux, fils de l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes.

Guerre au K. K. K.

Montréal — M. J. Deery, président des Hiberniens a déclaré à la 53e convention, que la lutte contre le Ku-Klux-Klan est le devoir le plus pressant qui s'impose à leur ordre.

"La clef de voûte, a-t-il dit, de nos libertés canadiennes et américaines, est la tolérance religieuse. Or le Ku-Klux-Klan est une organisation anti-Juive, anti-Catholique et anti-nègre. Pour mieux la combattre, je suggère qu'une chaire de tolérance soit créée dans toutes les universités du continent."

Le juge Patrick O'Donnell, de Chicago, a ajouté que le K.K.K. est une menace pour l'Etat. Dans l'Illinois et l'Indiana la guerre ouverte est déjà commencée.

Sermon par Radio en France

Paris — Le cardinal Dubois a autorisé l'émission par radio des sermons, mais il a refusé d'installer des appareils dans les églises et les édifices du culte.

Avocat catholique éminent

Paris — Le Conseil de l'Ordre des avocats à la Cour de Paris a procédé à l'élection de son bâtonnier.

Mtre Manuel Fourcade a été élu par 670 voix sur 759 votants.

Le nouveau bâtonnier, Pyrénéen d'origine, est conseiller général catholique de Vic-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

La plupart des ministres avocats, notamment MM. Poincaré, Reibel, sont venus donner leur voix à Mtre Fourcade.

M. Millerand est venu également prendre part au scrutin.

Les Arabes veulent un gouvernement national indépendant en Palestine

Jérusalem — Un gouvernement arabe indépendant pour la Palestine, c'est la seule chose qui puisse répondre aux aspirations des Arabes, a déclaré Musa Kasim Pasha président de l'exécutif arabe de la Palestine. Si l'Angleterre veut une entente avec nous, elle doit établir un gouvernement national constitutionnel et indépendant.

Une grosse cachette

Lakewood, N. J. — On a saisi pour une valeur de $300,000 à $400,000 de boissons. La boisson embouteillée se trouvait habilement dissimulée dans une salle de café, derrière des pans de murs mobiles. Il y en avait là pour plus de $200,000. Derrière une grande gravure se trouvait une porte secrète qui donnait dans un entrepôt où on a trouvé 75 caisses de boisson.

L'aviateur Maughan a échoué dans sa randonnée transcontinentale.

Rock Springs Wyonning — Le lt. Maughan a subi deux arrêts imprévus dans sa randonnée transcontinentale. Une défectuosité de sa machine l'a arrêté de nouveau au moment où il touchait presque au terme de sa course. Il avait franchi les pics dangereux du Wyoming à la vitesse vertigineuse de 170 milles à l'heure lorsqu'une fuite d'essence le força d'atterir à Cheyenne, Il y perdit près d'une heure, le temps de faire les réparations nécessaires. Quand il s'envola de nouveau, il était trop tard pour qu'il pût atteindre le Pacifique au coucher du soleil. Son projet était de traverser l'Amérique en même temps que le soleil, mais il avait dans l'astre du jour un compétiteur qui, depuis Josué, n'a jamais connu d'arrêt.

Gazoline à bon marché

Los Angeles — La gazoline déjà réduite à 12 centins le gallon, le sera bientôt à 10, s'il faut en croire certaines prédications.

La concurrence effrénée des petites compagnies a causé cette baisse dans les prix. Les grosses firmes maintiennent encore à 19 c. l'essence tant recherchée.

Gaspillage

Montréal — Il y a eu l'année dernière dix-huit millions de présences dans nos théâtres.

La taxe des amusements a rapporté de ce fait $600,000.

On compte sur une population de 700,000, le chiffre énorme de 400,000 personnes qui fréquentent assidûment le théâtre, jusqu'à 45 fois en moyenne par année.

Un emprunt de $22,500,000 pour les chemins de fer

Ottawa — Des mesures sont prises pour l'émission de $22,500,000 d'obligations de la Cie des Chemins de fer nationaux, a annoncé M. W. S. Fielding, ministre des finances. Les obligations seront garanties, pour le principal et l'intérêt, par le gouvernement canadien qui possède tout l'actif de la compagnie.

Ces bons seront vendus pour équiper les chemins de fer du matériel roulant nécessaire. Conformément à la pratique observée jusqu'ici au sujet des fonds requis pour l'équipement, un quart des frais sera soldé par de l'argent comptant. Le reste sera couvert par des bons en série s'étendant à une période de 15 ans. Dans l'occurence le matériel à acheter va coûter $30,000,000. Un quart de cette somme est pris à même le montant approprié par le parlement pour les chemins de fer. Le reste, $22,500,000, sera souscrit. L'émission sera lancée à 5 p.c.

On invite immédiatement toutes les maisons de placement et les grosses maisons financières à offrir des prix pour les obligations.

Il y a cette année des emprunts considérables dont l'échéance imminente préoccupe le ministre. Encore comprend-on qu'aucune émission ne sera faite au Canada avant le 1er octobre.

En Italie

Rome — Les journaux font remarquer qu'avec la retraite du secrétaire du parti populaire, don Sturzo, disparait le principal adversaire du fascisme.

Dans un article qui a paru l'autre jour dans le journal catholique "Corriere della Serra", Mgr Pucci, qui est journaliste au Vatican, conseillait à don Sturzo, de ne pas créer des ennuis au Saint-Siège à cause de son opposition à la loi Mussolini sur la réforme électorale.

On explique l'attitude du Saint-Siège par le fait que le gouvernement Mussolini a toujours pratiqué une politique de déférence en tout ce qui concerne ses rapports avec l'Eglise catholique. En effet, M. Mussolini a décrété la reprise de l'instruction religieuse dans les écoles de l'Etat. Dans ces conditions, le Vatican ne désire pas voir les catholiques italiens prendre position contre le gouvernement.

Propagande anarchiste

Los Angeles, Calif. — Vingt-sept membres des "Industrial Workers of the World" ont été trouvés coupables de syndicalisme criminel par un jury en Cour Supérieur; une heure après que le verdict fut rendu, ils furent condamnés à passer de 1 an à 14 ans au pénitencier de St-Quentin, chacun.

Le juge Paul-J. McCormick a interrogé avec insistance chacun des accusés et n'a prononcé sa sentence que lors que chacun d'eux eut formellement refusé de renoncer à sa propagande.

Abeilles malades

Washington — Le directeur général des Postes, M. New, vient d'interdire l'envoi par colis postaux de toutes les abeilles à miel venant des pays étrangers, excepté le Canada.

Parce que les abeilles de certains pays étrangers souffraient de la maladie dite de l'Ile de Wight, l'importation des abeilles a été interdite. Le Canada ne tombe pas sous le coup de cette interdiction, car on a constaté qu'il prenait toutes les précautions voulues pour empêcher cette maladie dans le Dominion. Les abeilles sont au nombre des quelques insectes que l'on peut expédier par la poste.

Machine monstre

Québec — Un grand nombre de personnes sont allées voir la fameuse locomotive que l'administration des chemins de fer Nationaux s'est fait construire à Kingston. La machine mesure quatre-vingt-dix pieds quatre pouces et demi de longueur et pèse 557,000 livres. Elle porte le numéro 6,006. Les roues ont un diamètre de 73 pouces; le diamètre des cylindres est de 26 pouces.

On y a placé deux affiches explicatives dans les deux langues.

Le problème de la population sera le sujet d'étude à la Semaine de France

Paris — C'est à Grenoble que se tiendra, du 30 juillet au 5 août, la XVe session des Semaines sociales de France. La grande institution de sociologie qui vit accourir autour de ses chaires, dans quatorze provinces, des milliers d'auditeurs, est assurée de trouver à Grenoble des conditions exceptionnelles de succès. Hautement encouragée par Sa Grandeur Mgr l'Evêque, activement aidée par l'élite intellectuelle et sociale de la région, elle bénéficiera, en outre, de l'immense attrait exercé par la capitale des Alpes dauphinoises.

Le sujet qui formera le thème des travaux présente, par lui-même, un puissant intérêt. On étudiera, en effet, le problème de population, question vitale qui domine tout l'avenir du pays.

Suivant une méthode désormais consacrée, les professeurs et conférenciers étudieront d'abord la crise de la population telle que la révèlent les faits impartialement observés; puis ils analyseront les doctrines qui ont engendré ou qui expliquent ces faits; enfin, à la lumière des principes chrétiens, ils essayeront de dégager les grandes lignes d'une politique nouvelle de la population.

Cet enseignement sera donné par un corps professoral groupant des théologiens, des historiens, des juristes et économistes éminents.

PARIS — 175 institutrices et instituteurs du Canada, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, conduits par le major Fredney, et revenant de la Belgique où ils ont visité le front d'Ypres, sont arrivés à Paris. La "Bienvenue française" a organisé en leur honneur des réceptions pendant leur séjour.

NIMES, France — M. l'abbé Langlois, directeur du séminaire de Québec, le Dr Beauparlant et son épouse, M. et Mme J.-E. Coyne, et M. J. Clément, tous de Montréal, ont été blessés dans un accident d'automobile, sur la route du Pont-du-Gard, près d'ici. Ils faisaient partie d'un groupe de Canadiens qui s'en allaient à Vauvert, déposer des drapeaux dans la vieille église où fut baptisé Montcalm.

SASKATOON — H. Mortimer Nelson, avocat en vue d'Outlook, s'est noyé en voulant sauver la vie à une jeune fille, Miss B. McKinnon.

Logique enfantine

Toto — contre son habitude — était depuis des minutes, songeur. Sa petite tête inclinée, le front plissé indiquait un travail de l'esprit au-dessus de l'ordinaire.

Soudain, il se lève et court à travers deux ou trois pièces, jusqu'à la porte du cabinet de travail de son père, où son oncle—en ce moment réfugié — semble, lui aussi, très pris à la solution de quelque problème difficile.

Toto s'arrête, interdit près de la porte entr'ouverte: il y a défense d'entrer là!....

Et l'oncle de demander:

— Que veux-tu petit?

La parole — toute bienveillante, — remet l'enfant en ses pièces...

Il s'approche et...

— Si tu veux être bien sage je te donnerai un baiser.

L'oncle prend l'enfant dans ses bras, porte le petit visage, jusqu'à ses lèvres, l'assied sur ses genoux, et...

— Est-ce tout?

— Oh! non! ça commence, fait le petit, se donnant un air d'homme. — Voilà! — je voulais te dire — fait Toto avec un peu d'hésitation malgré sa résolution de hardiesse...

Mais il raffermit sa voix et, cette fois, bien résolu:

— Tu n'es pas toujours gentil, oncle Octave!....

— Tu ne me l'apprends pas hélas! fait l'oncle, on m'en a déjà maintes fois fait la remarque.

— Vois!.... Tu aimes la neige qui fait dehors tout blanc....

— Oui!

— Et tu aimes l'herbe qui fait un beau tapis où te rouler avec moi.

— Oui!

— Tu aimes les fleurs? Oui Et les beaux grands arbres qui donnent de l'ombre et des chansons tout plein les oiseaux?

— Plein les oiseaux! fait l'oncle souriant....

— Tu aimes bien les chardonnerets tu sais? ceux qui avaient leur nid à côté de la fenêtre de la salle à manger là?....

— Où il y avait quatre petits oeufs, fait l'oncle comme preuve à l'appui de son souvenir.

— Tu aimes ta maman — dit encore l'enfant toujours à la poursuite de son idée — ton neveu Toto, que tu ne grondes jamais, bien qu'il te dérange des fois....

— Oui! Oui! J'aime tout cela — et plus encore mon gentil neveu — Mais où veux-tu en venir avec tout cela? Le temps passe et le dîner sonnera bientôt!....

Tu veux répondre encore un peu, parce qu'il y a davantage de choses qui te plaisent, que tu adores... Ton cheval de selle, le vieux Fido de chien, et la cuisinière qui te gâte, hein?

— Tu aimes encore Mademoiselle Hermance que tu dis qu'elle sera ma tante.... et ta messe.... et ton église.... et ton joli village garni de blanches maisons Et tout cela que tu chéris — tu n'aimes pas le bon Dieu.... qui est le Père — le Père uni....universel a dit Monsieur le professeur l'autre jour.

— Eh! mais petit — tu y vas toi! L'oncle Octave n'aime pas le bon Dieu? qui te le dit?

— C'est moi! fait l'enfant imperturbable...tu n'aimes pas le bon Dieu — parce que — des fois — tu critiques ses ministres — vois-tu — moi qui aime beaucoup mon papa, je ne voyais pas de défauts à son frère Octave.... Et tu en as — cousine Louise l'a dit! Moi je ne t'en connaissais pas du tout puis l'autre jour quand Monsieur le curé est venu, tu t'es caché dans ta chambre et grand'mère dut faire un mensonge; pauvre grand'mère, elle était toute rose, tu sais!

Tu sens bien, n'est-ce pas? Un mensonge! Et lorsqu'on dit un mensonge, l'on est enfant du démon!!!

Tu vois bien que c'est vrai: quand on aime sa religion, on aime aussi ses prêtres — tous ses prêtres; quand le bon Dieu nous donne des fleurs et des yeux pour les voir éclore, et des doigts pour les toucher, il faut aimer le bon Dieu en ses fleurs — même si elles nous piquent telles: les roses!!!

L'oncle Octave a pris dans ses bras et presse sur sa poitrine, le petit être qui lui fait la leçon.

Oui! quand on jouit des bienfaits d'un Dieu et de la beauté d'un univers, pourquoi débiner sur la couleur grise d'un grain de sable!

Maxime Poirier.

Le statue de Pie X

Rome — Le jour de la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul avait lieu, dans la basilique St-Pierre l'inauguration du tombeau de Pie X.

A 11 h. 40 Pie XI prit place au trône placé sous le tombeau d'Innocent VIII, face au monument de Pie X.

Le cardinal Merry del Val fit l'historique du concours qui aboutit au choix du projet du sculpteur Astorri, et montra comment, en effet, la statue de Pie X représenté debout, les bras ouverts dans une attitude de prière réalise la physionomie du saint Pontife.

Pie XI prit alors la parole:

"Defunctus adhuc loquitur. Après sa mort, il revient parler parmi nous". Il parle vraiment par toute l'expression artistique et sentimentale de cette très belle oeuvre dont la magnifique simplicité répond si parfaitement à la vie tout humble du glorieux Pontife et à la grandeur imposante d'un édifice sacré et artistique, unique au monde. La statue même parle en son attitude de douceur et de paternité qui, par un si heureux choix, rappelle les gestes les plus chers et les plus fervents de Pie X. Elle parle en toute cette figure qui reproduit si bien la beauté, la piété, la sainteté que nous avons tous contemplées en ce visage de son vivant, et que Nous avons Nous-même tant de fois admirées de si près puisque c'est lui qui voulut Nous fixer définitivement dans cette cité Eternelle en Nous serrant sur son coeur avec une particulière affection paternelle.

"Cette statue parle aussi par un geste éloquent. Il Nous semble que ce geste dit tout; il dit le père, le saint, le pontife. Le père parle dans ce geste; car ces bras Nous les avons vus tant de fois pour l'accueil et embrassement paternels, pour la binfaisance et le pardon. Le saint parle et semble vraiment nous dire: *"Sursum corda!* Haut les coeurs!" Il semble nous dire que notre conversation est dans le ciel, nous rappeler qu'au-dessus de toutes choses, de cette pauvre terre, sont les trésors éternels du ciel, nous inviter à monter vers les hauteurs, vers la sainteté, vers tout ce qui approche Dieu: *"Venite adoremus."* Il parle surtout, le pontife qui prie, qui offre au ciel les prières du monde entier, qui offre à la divine justice les hosties pures et les sacrifices saints de son coeur, qui s'offre lui-même pour le salut du monde.

:*:

L'aversion des professeurs de la Sorbonne pour le grand journaliste catholique Louis Veuillot.

La Sorbonne s'est occupée de Veuillot. Devant six de ses professeurs: MM. Seignobos, Michaut, Chamard, Strowski, Lebreton et Hazart, un prêtre, M. l'abbé Fernessoles, professeur à Bétharram, soutenait ses deux thèses de doctorat ès lettres sur les *Origines littéraires de Veuillot* et sur la *bibliographie de la jeunesse de Louis Veuillot.*

Ces ouvrages avaient une réelle valeur, et le candidat fut proclamé docteur ès lettres, avec mention honorable.

Ce succès est d'autant plus beau que la soutenance dévoila dans la majorité une passion anticléricale qui ne convenait guère à des savants et des juges. Sauf MM. Strowski et Michaut qui, ayant examiné les thèses en manuscrit et par conséquent les connaissaient le mieux, et M. Chamard, dont la pondération et la science méritent l'estime générale, le "jury" donna libre cours à son aversion pour le grand journaliste catholique, ne se contentant pas de discuter ses idées — ce qui eût été naturel, — mais criblant d'injures sa mémoire et lui contestant même ces hautes qualités d'écrivain auxquelles des lettrés autrement délicats que M. Seignobos — Lemaître et Sainte-Beuve par exemple, — ont rendu d'éclatants hommages.

Pareille attitude est profondément regrettable, au double point de vue scientifique et professionnel. Quand un professeur est juge, il doit savoir dominer ses antipathies et garder la sérénité qu'exigent ses fonctions; et dans ses controverses scientifiques, il doit garder, surtout quand il représente un corps savant, la modération et la tenue qu'exige la science.

Veuillot ne s'en porte pas plus mal, mais la Sorbonne y perd grandement de sa considération, et c'est regrettable pour l'Université.

:*:

Une nation qui se relève

C'est un juste hommage qu'il convient de rendre à la Société des Nations: elle s'est parfaitement acquitté, jusqu'ici, de la tâche délicate et complèxe qui lui avait été confiée quant au relèvement de l'Autriche.

Tâche complexe qui, si l'on veut bien se rendre compte de ce qu'est cette nouvelle République née de la guerre, — qui compte 6 millions d'habitants à peine, alors que Vienne, grande ville destinée a être la capitale d'un vaste empire, en compte, à elle seule, deux millions. Petit corps dominé par une tête monstrueuse et auquel il s'agit d'insuffler une vie normale.

Réduction du nombre des fonctionnaires, réduction du nombre des chômeurs subventionnés par l'Etat, stabilisation du change, régularisation des salaires et du coût de la vie: autant de questions entre cent autres, qu'il fallait régler avec une prudence qui n'excluait pas l'énergie, avec un sens très précis des conditions politiques et économiques actuelles.

La Société des Nations trouva, il est vrai, en la persone du Chancelier fédéral, Mgr Seipel, un collaborateur d'une intelligence et d'une conscience qui ont fait l'admiration de quiconque a eu l'honneur d'approcher l'éminent prélat. Il appartenait à Mgr Seipel de faire accepter par les partis, en Autriche, les mesures jugées nécessaires au relèvement de la nation: le prélat-chancelier sut vaincre toutes les difficultés. Dans la lutte contre les obstacles dressés en si grand nombre sur sa route, il était soutenu par une double foi: la foi dans les destinées de son pays, but de ses efforts généreux et éclairés; la foi dans la Société des Nations, en laquelle il saluait par avance, l'ouvrière désignée pour accomplir ce relèvement.

Le quatrième rapport du Commissaire de la Société des Nations à Vienne, qui vient de paraître, précise les derniers résultats obtenus à la date du 15 avril. Et ces résultats, si appréciables déjà, devaient s'amplifier encore au cours des mois suivants. C'est ainsi que le nombre des chômeurs subventionnés, — 169,000 à la fin de février, est tombé à 122.000. C'est ainsi, également, que le mouvement commercial se développe de plus en plus: "on peut espérer, écrit à ce sujet le commissaire, M. le docteur Zimmermann, que cette reprise des achats au dehors prépare une reprise de la production et des ventes". Enfin, grâce à la participation américaine, l'emprunt international lancé en faveur de l'Autriche, a obtenu un sucès tel qu'il aidera très efficacement au relèvement financier du pays.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ST-PAUL, Minn. — M. Magnus Johnson, fermier-ouvrier, a été élu sénateur du Minnesota par une majorité de 18,000 voix.

QUEBEC — M. Armand Lavergne, prendra part à la fête nationale des Acadiens, le 15 août. Il prononcera un discours patriotique à Rogersville, N.B.

PARIS — L'éminent écrivain français René Bazin vient d'être décoré par le pape, qui lui a conféré la croix de Saint-Grégoire le Grand

NEW-YORK — L'arrivée soudaine d'une vingtaine de requins près de Coney Island, a jeté la panique parmi les quelques milliers de baigneurs qui y prenaient leurs ébats. Ce fut un sauve-qui-peut général et plusieurs femmes ont failli se noyer.

DUBLIN — Les débardeurs font grève dans les ports de l'Etat libre. Le chef ouvrier James Larkin, récemment déporté des Etats-Unis, semble être l'âme de cette grève.

:*:

OTTAWA — Raoul Bélanger, traducteur en chef du conseil privé et frère du député de Russell au parlement provincial, vient de mourir à l'âge de 45 ans.

BALTIMORE — Sir John Hendrie ancien lieutenant gouverneur de l'Ontario est décédé à l'âge de 65 ans.

LONDRES — Le gouvernement canadien a fait l'acquisition de l'édifice Union Club pour y installer ses bureaux. On dit que l'architecture en est des plus belles et le site l'un des plus avantageux du Trafalgar Square.

DETROIT — Les usines Ford ont produit jusqu'à date 8,000,000 d'automobiles. Le dernier million de ces voitures si populaires a été fabriqué en six mois moins six jours.

VANCOUVER — Les aquariums de la Colombie Britannique viennent de déverser dans les eaux favorables à la pisciculture un frai de 83,000,000 de saumons de toutes espèces.

OTTAWA — On croit que M. E.-J. McMurray, député libéral de Winnipeg-Nord, sera nommé solliciteur-général. On lui donnerait en même temps un portefeuille.

OTTAWA — Les récoltes au Japon marquent une forte diminution. Il n'y aura, parait-il, que 24, 685,045 boisseaux de blé, et la consommation domestique en requiert 40,000,000.

LOUVAIN — Le Cardinal Mercier a bénit la première aile de la célèbre bibliothèque de l'Université. La restauration complète coûtera $1,000,000.

TROIS-RIVIERES — Mgr Denis Gérin, l'une des figures les plus remarquables de notre clergé trifluvien, frère de l'écrivain canadien Gérin-Lajoie vient de mourir. Mgr Gérin ancien zouave pontifical était âgé de 77 ans. Il était depuis quarante-cinq ans curé de St-Justin.

QUEBEC — M. Louis Fréchette, ancien député de Mégantic à Ottawa, de 1888 à 1897, est décédé, à St-Ferdinand d'Halifax à l'âge de 75 ans.

TORONTO — M. Loyd George visitera bon nombre de villes du Canada au cours de son prochain voyage, entre autres celle de Galt, Ont. qui l'invita il y a plus de deux ans.

BUENOS-AYRES — Les troupes révolutionnaires ont attaqué l'Assomption, capitale du Paraguay. Il y aurait eu 70 tués et une centaine de blessés.

La Saskatchewan

LE PAYS DES BLES D'OR

Du vaste plateau de terre arable qui se déroule depuis le lac des Bois, jusqu'au pied des Rocheuses, le gouvernement canadien a formé trois provinces qui grandissent avec une vigueur phénoménale, sur un territoire de 485,642,680 acres. Quand l'emblavure couvrira le quart de ce domaine au sol très fertile, la moisson annuelle, à raison de 16 boisseaux à l'acre sera d'environ *deux billions de boisseaux de blé.* Cette fabuleuse récolte suffira à nourrir l'Europe, après avoir nourri le peuple canadien et une partie du nouveau monde. C'est donc en puissance le grenier de de tout un monde avec ses possibilités, que cette étendue des plaines centrales du Canada.

De la partie centrale de ce vaste territoire, la province de la Saskatchewan fut formée en 1905. D'une superficie de 251,700 milles, elle couvre une étendue plus considérable que n'importe quel pays européen, la Russie exceptée. Bornée à l'est par la plaine manitobaine, au sud par les Etats-Unis, à l'ouest par les terres ondulées de l'Alberta, au nord ses lignes se perdent dans les vastes forêts de robustes conifères qui des Territoires du Nord-Ouest atteignent les rives des lacs Athabasca, Noir et Walleston.

Des 72 millions d'acres de bonne terre arable qu'il y a le long de ses voies ferrées, moins de 20 millions sont en culture: et cependant avec environ le quart de ces terres ensemencées, la Saskatchewan a produit en une seule année 384,156,000 de boisseaux de blé, d'orge, d'avoine et de lin. Elle est, en conséquence, non seulement l'un des plus grands "greniers" de l'empire britannique, mais même du monde entier.

Ce vaste territoire au sol fertile n'a qu'une population de 753,368 âmes. Il y a là de la place pour des centaines de milliers de famill...

Il y a à peine un demi-siéc.., il n'y avait que quelques habitants dans cette province. On n'y faisait que très peu de culture, et encore d'une façon primitive. Les bisons vivaient par milliers de l'herbe des prairies. Le sauvage Indien regardait la grande plaine comme sa propriété par droit d'héritage. Quelques aventuriers, suivant, à un siècle de distance, les traces de Pierre Gaultier de Varennes, sieur de LaVérendrye, allèrent s'établir dans cette partie du Canada quelques années avant la venue des chemins de fer. Avec la construction et l'opération des voies de transport, les colons commencèrent à affluer vers ces régions, attirés par la richesse du sol. Ils se taillèrent d'abord de modestes fermes, qu'ils cultivèrent tant bien que mal, puis grâce à l'ouverture de fermes expérimentales et à l'enseignement agricole technique, leurs fils apprirent la culture scientifique que l'on pratique de nos jours en Saskatchewan.

Que de changements depuis cette époque pourtant rapprochée! Aujourd'hui, l'école et l'église sont partout à faible distance des fermes. Le téléphone est dans presque toutes les maisons, même dans les campagnes les plus reculées. A la place des vieilles voitures aux essieux de bois, on rencontre partout les automobiles les plus modernes. Un réseau de voies ferrées couvre toute la province. Les difficultés, les inconvénients des premiers temps sont totalement disparus, pour faire place à toutes les commodités que procurent les inventions, l'ingéniosité et le courage des habitants d'une société jouissant d'une haute civilisation.

Cependant, en dépit de tous les avantages dont jouissent ceux qui choisissent la Saskatchewan pour leur lieu d'établissement, il faut néanmoins qu'ils soient industrieux et travailleurs s'ils veulent réussir à gagner une honnête aisance. Pour qu'un établissement agricole soit payant, en Saskatchewan, il faut que celui qui cultive travaille avec son cerveau aussi bien qu'avec ses bras.

La Saskatchewan a gagné une réputation universelle par la qualité de son blé. La chaleur de longs jours ensoleillés, la fraîcheur des nuits, et la rapidité de la croissance avec la richesse du sol, produisent un blé dur, d'une valeur exceptionnelle pour en faire une farine de première qualité. La culture d'une céréale de si haute qualité est en conséquence d'un attrait irrésistible pour celui qui fait l'acquisition d'une ferme au pays des blés d'or. D'après une pratique qui heureusement tend à se généraliser, la culture des céréales se fait concurremment avec l'élevage et l'industrie laitière, mais c'est inévitablement de ses champs de grain que le nouveau colon attend ses premiers résultats.

Climat

Le climat de la Saskatchewan est marqué par le contraste frappant de deux saisons seulement l'hiver et l'été, apportant avec elles une alternative de travail abondant et de repos forcé. Le printemps commence presqu'à la même époque par toute la province. De bonne heure en avril, les fermiers commencent leurs semailles. Dans la période des grandes chaleurs, en juillet, les brises fraîches de la nuit, généralement accompagnées d'ondées rafraîchissantes, produisent un changement bienfaisant. Les hivers sont sans doute longs et froids, mais en somme salubres, agréables et singulièrement réguliers. La Saskatchewan a un climat qui rend l'homme vigoureux, fort, plein de santé, et les longues heures de soleil durant la saison d'été donnent aux céréales une maturité et une qualité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. On peut dire la même chose du climat des provinces de l'Alberta et du Manitoba.

Qualité du sol

Les terres de la Saskatchewan sont classées parmi les plus riches du monde. La nature dans ses jours primitifs a été généreuse envers l'Ouest canadien. Les lacs et les étendues glacées qui couvraient ces plaines y déposèrent des limons et des sédiments formant cette riche et épaisse couche d'argile sur un sous-sol de glaise: combinaison qui fait de cette terre la plus fertile du monde. Le sol est excessivement riche en azote, en potasse, en chaux et en acide phosphorique: propriétés chimiques les plus désirables sous tous les rapports.

La culture des céréales

Il est certain qu'aucune partie de l'empire britannique n'est plus appropriée que la Saskatchewan à la culture des céréales. Cinq fois, Seager Wheeler, de Rosthern, région de Prince-Albert, Sask., a remporté le Championnat mondial pour la qualité du blé récolté sur sa ferme. Il a aussi gagné de semblables honneurs pour de l'avoine et de l'orge. A plusieurs autres expositions internationales, le même M. Wheeler a aussi gagné divers prix pour ses exhibits de grain en gerbe, ou battu. Ces succès démontrent à l'évidence ce que le sol de ce riche pays peut produire.

S'il est vrai que la moyenne du rendement des grains est moins forte qu'en certains pays européens, il ne faut pas perdre de vue qu'en Europe la culture des céréales est faite sur de petits espaces qu'on a bien préparés et soigneusement fumés, tandis qu'en Saskatchewan, le fermier cultive de grands champs sans se servir de fumier ou d'engrais fertilisants. La moyenne du rendement des grains est de 16 à 20 boisseaux à l'acre pour le blé, de 40 à 50 boisseaux pour l'avoine, de 30 à 40 boisseaux pour l'orge, et de 9 à 12 boisseaux pour le lin. Il n'est pas rare cependant, dans les champs cultivés avec soin, de voir les rendements de 40 à 50 boisseaux de blé à l'acre, et parfois même plus.

Il y a d'exceptionnelles facilités pour la vente du grain dans toute la province. La manutention et le transport des grains a reçu une attention spéciale de la part des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral durant ces dernières années. La plus grande partie du grain est transportée aux entrepôts, localisés près de chaque gare du chemin de fer. Tous les commerçants de grain de l'Ouest canadien doivent avoir un permis et fournir des garanties, assurant ainsi les fermiers contre les pertes résultant de mauvaise administration ou d'irresponsabilité financière. Son grain rendu à l'entrepôt, le fermier peut le vendre argent comptant, ou s'il préfère ne le vendre que plus tard, il peut l'emmagasiner à cet entrepôt et se faire donner un reçu pour la quantité et la qualité du grain qu'il a déposé. La commission pour l'entrepôt, le pesage et l'inspection du grain est d'environ un sou par boisseau.

Si le fermier préfère vendre lui-même ses produits sur les grands marchés, sans les mettre en entrepôt, il peut facilement le faire en s'adressant à l'agent de la gare du Chemin de Fer National la plus rapprochée, afin d'avoir les wagons où il pourra charger et expédier tous produits.

Transport des grains

En plus des entrepôts près de toutes les gares du Chemin de Fer National, d'immenses entrepôts ont été construits par le gouvernement canadien à Moose Jaw et à Saskatoon, en Saskatchewan, et à Calgary, en Alberta. Immédiatement après la récolte, quand des millions de boisseaux sont vendus chaque jour, ces immenses entrepôts sont d'une grande nécessité pour l'emmagasinage du blé qui déborde bientôt de tous les entrepôts des campagnes. En même temps, le Chemin de Fer National fait un effort suprême pour transporter aussi rapidement que possible l'abondante récolte, et, sur chacune de ses lignes des trains portant des milliers de tonnes de blé filent à toute vapeur vers les grands entrepôts de Port-Arthur et de Fort-William, à la tête des Grands-Lacs, d'où le blé est chargé sur des bateaux pour être expédié sur les grands marchés d'Europe ou d'ailleurs.

D'autres trains s'en vont aussi à toute vitesse vers l'Océan Pacifique, à Vancouver, l'un des terminus du Chemin de Fer National. Vancouver est doté de tout l'outillement le plus moderne pour l'emmagasinage, la manutention et l'expédition des grains en Asie, en Amérique du Sud, ou en Europe par le canal de Panama.

Nul pays n'est mieux organisé que le Canada pour le transport de grandes quantités de grain; nul pays plus que le Canada, grâce à son Chemin de Fer National et à sa Marine Marchande, ne donne aux fermiers de plus grandes facilités pour expédier leurs produits sur les grands marchés du monde.

Elevage et industrie laitière

Jusqu'ici, les fermiers de la Saskatchewan se sont plus occupés de la culture du blé et des autres céréales que d'élevage et d'industrie laitière, bien que cette branche importante de l'industrie agricole soit assez bien développée dans certaines parties de la province. Avec un sol très fertile, produisant de l'herbe et du foin de bonne qualité, des céréales et des légumineuses en grande quantité, de la bonne eau, un climat qui permet aux animaux d'hiverner en plein champ, des facilités de communications pour le transport du lait et de la crème; avec des beurreries et des fromageries où se fabriquent des produits de première qualité, et de bons marchés pour l'écoulement des produits laitiers et des animaux de boucherie, le fermier qui veut faire de l'élevage et de l'industrie laitière, va certainement réussir s'il prend un soin intelligent de ses animaux. Ce sont là les conditions générales de la Saskatchewan, plus spécialement des terres mi-boisées de la partie centrale de la province, la région de Prince-Albert.

Il y a dans cette région de Prince-Albert et de Melfort de grandes étendues de terrain où on pourrait élever des troupeaux dans des conditions si faciles que le prix de revient du bétail serait insignifiant. Ces terrains qui pourraient aussi produire de belles moissons, se vendent à bas prix, et à des conditions faciles.

Pour comprendre les progrès accomplis par l'industrie agricole en Saskatchewan, il suffit de savoir que la valeur de la récolte de 1910 était de $74,755,300, et qu'en 1921, elle était de $250,965,379, et que la valeur de tous les produits de l'agriculture pour l'année 1921 était de $416,-471,144,00.

Education—Facilité d'établissement

Il y a de bonnes écoles partout dans la province. La première école de la Saskatchewan fut fondée en 1884; en 1906 il y avait plus de 1,600 écoles dans la province, et maintenant le nombre dépasse 4,000. Il y a une université et un collège d'agriculture à Saskatoon, un collège classique français à Gravelbourg, des couvents français à Gravelbourg, à St-Louis, à Prud'homme, et à divers autres endroits.

Il sera peut-être intéressant pour les personnes de langue française, de savoir que le premier essai de grande culture qui fut fait dans l'Ouest canadien, remonte à l'année 1754, que ce premier homme qui prenait possession des plaines centrales du Canada par la culture du sol, fut un Canadien-Français, le chevalier Saint-Luc de la Corne, et que l'emplacement qu'il choisit pour y faire ses expériences agricoles, fut un morceau de terre près de la rivière Carotte, au Fort de la Corne, aujourd'hui dans la région de Prince-Albert et de Melfort.

De sa terre en culture Saint-Luc de la Corne eut une très belle moisson, qu'il partagea avec les Indiens du voisinage. Le chevalier Saint-Luc de la Corne dut, en 1755, quitter ses terres à blé pour venir à la défense de la Nouvelle-France; et quand il raconta aux gens du Québec le merveilleux rendement des terres de l'Ouest, personne ne voulut ajouter foi à ses dires.

De nos jours, connaissant jusque dans ses détails, la valeur de chaque région des plaines centrales du Canada, il est curieux de noter que pour ses essais agricoles, le chevalier Saint-Luc de la Corne avait choisi l'un des meilleurs endroits du pays. On sait aujourd'hui que cette région de Prince-Albert et de Melfort est l'une des plus riches quant à la qualité du sol, et des plus avantageuses comme lieu d'établissement. Il n'y a pratiquement jamais eu de mauvaise récolte dans cette partie de l'Ouest canadien. C'est le pays par excellence pour y faire de la culture mixte, de l'élevage et surtout de l'industrie laitière. *Cinquante mille* familles y trouveraient de la place pour s'établir à des conditions faciles: en quelques années, ces familles connaîtraient les jouissances du bien-être, et ce coin du pays serait l'un des plus prospères du Canada.

Plus au sud — comme par exemple, la région de Gravelbourg, ouverte à la culture et à la civilisation en 1908, par l'abbé Gravel — se trouve l'un des meilleurs endroits de la province. C'est la continuation de l'immense étendue des terres à blé du Manitoba. Pour la plus grande partie, les terres de cette région furent colonisées par des gens sans expérience en agriculture; ils n'en ont pas moins réussi au delà de toute espérance. Il y a encore là de la place pour des centaines de familles de bons cultivateurs, désireux de s'établir dans un bel endroit, et sur un sol riche.

GRAVELBOURG, Sask.

—Mesdames André et Xavier Bouchard, de Spalding, Sask., sont en promenade chez leurs enfants. Elles se disent enchantées de Gravelbourg.

Mlle Lorette Ménard et son frère Adélard y visitent aussi des amis.

BEAUMONT, Alta.

Absence — Dimanche dernier le R.P. Le Goff, du Lac la Biche, a célébré la Ste Messe en l'absence de M. le curé Bernier qui était à l'hôpital, au chevet de sa mère dangereusement malade.

Visite—Etaient au presbytère dimanche les RR. PP. Le Goff, du Lac la Biche, Landreville, d'Edmonton, et Tremblay, de Brosseau.

Mariage — Lundi le 16, M. Lucien Vaugeois de cette paroisse, conduisait à l'autel, Mlle Cécile Gélinas, de St-Paul des Métis. Souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

MONTMARTRE, Sask.

— A cause des délais occasionnés par les récentes pluies, les courses annuelles de Montmartre du 13 ont remporté un modeste succès; les chemins étaient en mauvais état et plusieurs autos ont dû rebrousser chemin. Nos félicitations à M. Jules Van de Velde qui a remporté deux premiers prix, et un second à ces courses.

— Les paroissiens ont appris avec regret la mort tragique de notre ancien vicaire l'abbé Duchaine dont ils avaient conservé un bon souvenir à cause de son activité patriotique lors de la construction du Couvent et dans beaucoup d'autres circonstances: c'est une perte sensible pour les Franco-Canadiens.

— MM. E. Coupal et Adolphe Breton sont partis pour un voyage dans l'Est.

— Mlle Rosa Major ayant complété son terme d'enseignement est retournée dans l'Est.

— Mlle Léona Beaudin prendra charge de sa classe à l'ouverture, le 20 août prochain.

— M. Urgèle Richot et son fils de St-Norbert, Man. ont passé plusieurs jours chez M. W. O'Shaughnessy.

Mmes Mayrand et Gouin de Saskatoon ont fait une visite chez M. Ernest O'Shaughnessy.

— Une messe de Requiem pour le repos de l'âme de l'abbé Duchaine a été célébrée, le 16, par M. le curé Thérfault. Un grand nombre de paroissiens y assistaient.

SAINT-BONIFACE, Man.

— Le 14 juillet, les Réservistes Français fêtaient à St-Boniface, leur fête nationale. Tous étaient réunis dans un grand pique-nique, sur le terrain du Collège. Il y eut des courses et des divertissements de toutes sortes. La fête ne se termina qu'à 11 heures du soir au son des joyeux accords de la Marseillaise.

— Dimanche, le 22 juillet, on célébrait à Fort Garry, la grande fête nationale des Métis Canadiens-Français. Un programme bien rempli avait été préparé par les distingués organisateurs de cette fête, pour divertir la nombreuse assistance. Le Président de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph, pour l'année 1923 est M. Samuel Nault et le secrétaire, M. Denys Goulet, fils de M. Roger Goulet. Cette fête fut un succès, et nous adressons aux distingués organisateurs tous nos chaleureux encouragements.

— Le 28 juin, est décédé à Saint-Boniface, M. Herménégilde Bruce. Il succomba à une maladie qui l'assiégeait depuis longtemps. C'était un de nos plus vieux citoyens: né à St-Boniface, il y demeura toujours. Son service eut lieu le 30 juin, à la cathédrale, au milieu d'un concours de parents et de nombreux amis. Mgr Jubinville chanta le service, assisté de MM. les abbés Lavoie et Brunet. Les porteurs étaient MM. Daniel Carrière, Louis Lavallée, Louis Lépine, Patrice Beauchemin, Albert Pogue, et Jean-Baptiste Bruce. Herménégilde Bruce est un des bienfaiteurs de la Maison St-Joseph d'Otterburne. Nos plus vives sympathies à la famille et aux amis.

— On vient de donner le résultat du Grand Concours Français de l'Association d'Education; le premier prix (une bourse de $100) a été gagné par Mlle Annette Dumouchel, de l'Académie Saint-Joseph. Nos félicitations! Ce concours sera désormais annuel afin d'encourager les enfants de nos écoles à l'étude de notre langue et de notre histoire.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

"Maintenant que mon enfant m'a quittée pour courir les déserts de neige d'où il ne reviendra plus, je veux consoler mes derniers jours en faisant revivre, dans ces pages, son cher souvenir.

"Hier, quand je suis rentrée, sans lui, à Jauréguizar, j'ai ressenti, au lieu de la douleur que me promettait la maison vide, une indicible impression de fierté et d'apaisement. C'était comme au jour de son ordination, là-bas, dans la chère Cathédrale, à Bayonne, lorsqu'en le voyant se prostrer tout de son long sur les dalles, quelque chose me disait de me redresser, moi, sa mère! Oui, pour avoir vu, à travers mes larmes, disparaître, au tournant des peupliers, la voiture qui emportait mon fils, je sentais mon grand oeuvre abouti. J'éprouvais comme une lassitude pleine de tranquille joie. J'avais la douceur reposante qui suit les grands travaux achevés. J'étais la mère d'un prêtre. J'avais formé un prêtre. J'avais donné à Dieu un autre Lui-même, moi, pauvre fille de la montagne basque.

"Cette vocation de mon enfant, je savais, certes, qu'elle n'était due qu'à Dieu. Dieu avait appelé mon fils dans ses plus jeunes années: et de cet appel Lui seul à jamais doit être béni. Mais c'est dans un coeur fait de mon sang et de ma chair que cet appel a retenti: c'est là qu'il fut reçu. De mes mains j'ai entretenu, au cours des années, la flamme qui jaillit de ce coup lointain. Aussi me semble-t-il que cette vocation est venue, en quelque sorte, de moi, comme ses traits pareils à mes traits et comme ses yeux pareils à mes yeux.

"Ah! tant que ces impressions gardent toute leur vivacité, je veux écrire, ici, sur ce cahier fané où mon petit collégien commença de copier religieusement ses premières poésies, tout ce que je vois, maintenant, avec une clarté si pénétrante, sur les liens que Dieu avait mis entre la vocation de mon petit et mon rôle de mère. Je veux fixer ici, vivants de toute ma douleur et de toute ma fierté, ces traits de lumière sur ma collaboration avec Dieu dans la destinée de mon fils. Je veux recueillir, en gerbes, ces mille souvenirs sur des événements dont je ne voyais pas, alors, la portée, et qui, en ce moment, m'apparaissent comme des jalons admirables posés par la Providence pour un chemin royal.

"J'exposerai ces détails comme si je les ignorais, bien que je ne les écrive que pour moi-même. Ainsi je ferai se terminer par une petite vie de mon enfant ce pauvre cher cahier où lui-même, quand il avait treize ans, coucha les premières émotions naïves de son adolescence.

"Que ce petit travail, entrepris au lendemain de l'adieu, soit ma consolation aux heures de douleur et ma force aux heures d'abattement. Bénissez-le, mon Dieu, et si j'ose le demander au nom de ma tendresse de mère exilée et lointaine, bénissez-le par la main de mon petit prêtre, quand demain, à la messe, elle se lèvera, là-bas, là-bas, pour bénir..."

I

Moi, je ne suis qu'une ignorante, élevée à la mode ancienne dans une sévère famille du pays basque, mais je sais, parce que j'ai vu, je l'ai vécu dans mon enfant, que Dieu parle, en secret, aux petits qu'il veut un jour faire prêtres. J'entends dire que des savants, aujourd'hui, expliquent autrement ces choses... Ah! ils n'ont pas vu grandir sous leurs yeux nos chers petits prêtres. Nous, les mères, nous voyons, nous entendons Dieu dans le coeur de nos fils; peut-être parce que nous regardons comme Dieu veut être vu: par l'amour.

Mais pour cela il nous faut un appel aussi, une révélation, un coup dont Dieu nous frappe, un jour, toute l'âme, quand il nous met soudainement devant cette lumière: "Je serai la mère d'un prêtre..." Oh! quel trouble profond cette pensée éveille en nous, lorsque, au gré d'une circonstance imprévue, elle se présente comme une chose de notre vie et qui, peut-être, aboutira!

Je revois ce petit appartement du Dr Diriart, à Bayonne, où une parole naïve et très gauche de mon François me révéla tout à coup une vocation insoupçonnée.

Nous sortions des vêpres à la cathédrale, le soir de Noël. Une foule énorme sous ces belles nefs que j'ai toujours aimées. Arrivée pendant le sermon avec les deux petites, je n'avais pu trouver place que devant la chapelle du baptistère, au fond. Stéphanie fit la mauvaise tête parce qu'on n'allait pas bien entendre, disait-elle, François qui devait chanter à la maîtrise. J'ai toujours eu scrupule de me montrer sévère pour ces deux enfants de ma pauvre soeur, devenues les miennes après mon mariage avec leur père, Pierre Jauréguy. Je dus gronder, Fanny se tut. Mais elle gardait son petit air dépité... Chère petite, comme elle s'est corrigée, plus tard, de ce tic de pension!

Il pleuvait. Il pleut toujours, à Bayonne, les soirs de fêtes, pendant l'hiver. La grande rosace cendre et fauve de la chapelle laissait deviner, presque suinter, les grisailles mouillées du dehors; et les arabesques noires des nervures qui hachaient ce jour pâle de petits feuillages ternes, veinés de violet, ressemblaient à une grosse toile d'araignée barrant le ciel.

J'avais les yeux pleins de larmes à me voir seule avec ces deux petites près de ce baptistère où elle et aussi François et mes deux autres garçons, avaient été baptisés. L'avenir m'apparaissait comme ces lueurs livides derrière la rosace: un gris barré de noir grimaçant.

Jusque-là, le violent, l'atroce de ma situation m'avaient aiguillonnée contre la douleur. Oui, quelques nuits plus tôt, lorsque, dans l'intérieur d'une berline, j'avais passé d'Espagne, en plein choléra, le corps de mon mari, je m'étais sentie je ne sais quelle sourde puissance de décision et de défi. Livrée seule, jeune femme de vingt-huit ans, au hasard de la pleine montagne en compagnie d'un contrebandier navarais!.... La force me crispait aux lèvres un horrible sourire.

Et lorsque, vers minuit, le carabinero trompé par un faux passeport — et les trois douros glissés dans la main — eut décroché la chaine de fer qui barrait la route, je riais d'un rire nerveux tandis que le Navarrais lançait à toutes brides ses 6 petits chevaux sur la route d'Ainhoa.

Mantenant cette énergie sauvage était tombée. Une heure, les ressorts de la race s'étaient tendus en moi. Le sang basque, fouetté, avait battu les artères. J'avais agi. Mon courage et mon sang-froid émerveillaient le vieux curé de Jauréguizar.

— Fière petite Cantabre! disait-il en faisant appel à ses souvenirs légendaires d'euskarisant.

Plus rien de cette vaillance morte, en ces vêpres grises du jour de Noël. Désormais mon avenir de jeune veuve chargée de famille m'apparaissait sous les vraies couleurs: inexorable, désespéré.

Déjà un mot de M. Mendiboure, le notaire de mon mari, m'avait fait pressentir des difficultés graves dans la liquidation du fonds de commerce et le règlement des comptes avec notre associé.

Embarras d'argent, scrupules de conscience, terreur de la solitude: je croyais voir se hausser sur moi, derrière la morne rosace, l'ombre ricaneuse de ces trois fantômes.

Agenouillée, mon gant noir sur les yeux, je n'avais rien suivi de l'office qui se continuait, là-bas, au fond de la nef. Au sermon avait succédé le chant des complies: répons alternés par les deux rangs des chanoines, d'une voix toute pareille: en basse et fausset.

Le chant cesse. Un peu de bruit, des livres qui se ferment. La hallebarde du suisse. Des pas. Mes fillettes qui s'étaient assises, se remettent à genoux. Un silence puis un prélude d'harmonium. Où? Très loin et très haut, dirait-on, dans la forêt des ogives.

Les "Chérubins", les petits chanteurs de la maitrise, ont ce privilège, à Bayonne, d'avoir une tribune dont l'accoustique est ainsi faite que les sons et les voix, quand on y joue ou qu'on y chante, semblent partir du ciel.

Je ne songeais plus à François. Il est là-bas, pourtant, en soutane rouge et en camail de satin pourpre sur le rochet de dentelles. Ses cheveux ondulés font bien sous la minuscule calotte ronde de cardinal.

Et voici que dans le grand silence de la cathédrale une voix d'enfant, tout à coup, s'est mise à monter: une voix de poitrine, un peu accrochée, à la gorge, par un tout petit "raclement" qui la rend humaine et sentimentale plus que je ne saurais le dire. On pense à un archet qui, tout en pressant avec fermeté une corde parfaitement pure, effleure quelque chose qui la voile: du satin ou du velours. A tout instant la voix est au point de se briser. Toujours elle se survit, elle plane, délicieuse, au-dessus de ce léger voile si "prenant"! A Bayonne tout le monde connaît François. On va à la cathédrale, les jours de fête, pour entendre le petit "chanteur à la voix voilée."

Ce soir il chante les strophes du *Panis angelicus* de Théodore Dubois. Dès les premières notes, un silence plat est tombé sur cette immense foule. Seule, peut-être, Stéphanie, à ma droite, a osé bouger, tourner vers moi son visage rose et ses yeux gris:

— François!...

Radieuse et gardant son grand sourire — celui qu'elle a toujours pour ce petit frère, son préféré — elle écoute.

J'écoute aussi, mais je tremble. Jamais ce voile délicat ne m'est apparu plus tendre. Vraiment dans cette poitrine, à la naissance de cette gorge, quelque chose va se briser, libérant la voix, ou bien... au contraire.... Mon Dieu!....

Toute la grande cathédrale écoute mon petit enfant. Mais savez-vous bien que je suis ici, moi, sa mère, cachée sous mon voile de crêpe au fond d'une chapelle? Comment ne le devine-t-on pas? Personne ne se retourne pour me sourire.

C'est pourtant mon fils, mon tout-petit. Cette voix qui vous émeut et vous immobilise, j'ai été la première à l'entendre, je l'ai formée aux syllabes qu'elle module; tous les jours elle me parle et jase adorablement.

Elle se fait douce, puis la voici, pressant, qui redit par trois fois, accompagnée en sourdine:

Ad lucem... ad lucem quam inhabitas!... Un "amen" velouté, délicieusement voilé, et c'est tout. Un chuchotement court le long des chaises....

Aussitôt le salut fini, j'ai confié les fillettes à notre vieille amie, la bonne Mademoiselle Nuche, et j'ai tourné la foule par les bas-côtés. J'ai attendu à la porte de la tribune le défilé des Chérubins. Ils descendent par l'escalier en colimaçon, relevant à pleines mains leur soutane où ils s'embarrassent.

J'arrête François. Un baiser. Je lui passe autour du cou un foulard que j'ai apporté dans mon manchon. Des personnes derrière moi se sont arrêtées. J'entends des bribes:

— Le chanteur à la voix voilée la mère....

Je dois être pourpre! Mes doigts s'énervent dans la soie du noeud. N'est-ce pas un peu voulu?... Je dis:

— Surtout ne prends pas froid dans le cloître! Déshabille-toi vite. Je t'attendrai ici pour aller chez le Dr Diriart.

Le Dr Diriart n'était pas, mon Dieu, une célébrité médicale. Ancien major de l'armée — il gardait encore les moustaches longues et la "mouche" blanche — retiré dès la chute de l'empire, il était ce qu'on appelait à Bayonne "le docteur des familles". De son stage de major il lui était resté, avec l'allure martiale et le ton bourru, un vocabulaire un peu haut en couleur et fortement scandé de jurons qui épouvantaient François. Un jour, au salon, au retour de la campagne, le petit nigaud ne s'avisa-t-il pas de se signer dévotement à chaque exclamation énergique du bon docteur?

— C'est Annette qui m'a dit.... expliqua l'ingénu: Annette, la gouvernante de M. le curé de Jauréguizar, qui raffolait de lui.

Le docteur en rit aux larmes..

Au fond je me sentais un peu honteuse. Je n'aimais pas ces petits éclats, chez nous, entre l'esprit très irréligieux de l'ancien major et la ferveur de mes petits anges.

Ce soir de Noël, en rendant visite au vieil ami, je ne songeais nullement à mettre mon François en garde contre les élans de son prosélytisme. C'est d'un autre écueil que je pensais à nous garer.

— François, lui dis-je, comme nous traversions la petite place des ormes, sous les murailles du Château-Vieux, le Dr Diriart va te demander peut-être ce que tu désires, pour ton cadeau de nouvel an. Ne va pas surtout demander quelque chose de trop cher: un cheval mécanique, par exemple, ou un vélocipède. Tu entends? Un petit, un tout petit jouet!

François se serra contre moi, leva sa petite main qu'il coupa de l'index au ras du poignet, et plissant les yeux avec cajolerie:

— Petit, comment? fit-il. Comme ça?

Distraitement, — je songeais à un polichinelle, un lapin à tambour, que sais-je! — je répondis:

— Oui, comme ça!

La rue Vainsot s'ouvrait devant nous, à peine piquée de quelques feux, parallèle d'ombre à la rue Thiers dont nous avions traversé en diagonale la chaussée illuminée.

C'est là-bas, tout au bout, au quatrième étage de la grande maison qui barre la perspective sur la place, et plus loin, l'Adour et la Citadelle dans ses arbres hauts, que j'ai passé les dernières années heureuses de mon mariage. C'est là que sont nés Arnaud et Dominique; là Francois a grandi.

Je baisse les yeux qui s'embrouillent et je cherche, sur la longue façade des maisons, à gauche, la porte du numéro 8. La voici. Je n'ai pas besoin d'épeler, à la clarté chiche d'un bec de gaz la plaque de cuivre:

Dr DIRIART

Médecin Homéopathe

Je connais le seuil de deux marches où le vieux médecin, peu pressé généralement avec une clientèle de tout repos, s'amusait à amorcer du bout de sa botte les jeux d'un jeune chien.

— Bonjour Catitcha! crie François dès que la porte du premier s'est ouverte sur un bonnet blanc tuyauté.

La vieille bonne basquaise est tout de suite très émue. A genoux, sur le corridor, elle embrasse François. Elle pleure. Deux mots de français, par politesse — de son français pittoresque — et des exclamations en basque:

— Ah! lé pôvré! lé pôvré pétité! *Gaïchoua! Gaïchoua!* Dé deuil, il est! dé noir!

Il faut consoler ce bon coeur de vieille amie. Je dis:

— Allons, Catitcha, je vais vous le laisser. Je viens voir le docteur. Gardez-le à la cuisine.

Et je suis entrée dans le cabinet du médecin. J'en connais la porte, mais très peu l'intérieur. Le vieil ami va surtout dans les familles. N'a-t-il pas le temps? Il reçoit fort peu: de trois à quatre — quand il y est. Cela se voit tout de suite. Le velours du canapé n'est guère élimé. Point de guéridon avec des revues pour l'attente. A l'unique fenêtre, sur la paisible rue, des rideaux lourds qui masquent sans doute la lumière et tromperaient sur les traits des malades. Il y a une petite bibliothèque vitrée, dont les stores en lustrine verte découvrent quelques reliures... Je l'aurais parié! Voltaire, Diderot, Bérenger! Au-dessus de la cheminée, seule tache claire dans cet intérieur marron, une panoplie: le képi de major, à deux galons, le sabre démodé, les épaulettes, la croix. De chaque côté, un gros oeuf d'autruche suspendu dans une housse de soie brune.

Le bon docteur se fait attendre. Je retrouve, dans cette solitude du cabinet que la nuit envahit, les préoccupations mortelles de ces derniers jours: la liquidation de nos biens, l'avenir et le pain même de mes enfants.

Jamais jusqu'en ces cruelles semaines pareille perspective ne s'était présentée à moi.

Fille d'Américains qui passaient pour fort riches, je n'avais connu jusqu'à mes dix-huit ans que ce confort honnête et modéré dont aiment à s'entourer les Basques revenus d'Argentine ou du Chili. J'avais toujours ignoré la possibilité même d'embarras d'argent. Peu d'années seulement avant le mariage de ma soeur j'avais surpris des allusions à quelques grosses pertes subies là-bas dans la Compagnie de navigation fluviale que mon père avait fondée. Mais en dépit de ces désastres l'abondance continuait de régner dans notre vieux manoir.

Par quelle mesure d'excessive prudence ou pour quel autre motif ne donna-t-on à ma soeur qu'une dot de cinquante mille francs, lors de son mariage avec Pierre Jauréguy, jeune employé de commerce à Bayonne? Dépit de voir s'opérer une telle mésalliance de fortune et de rang? Nécessité imposée par des revers plus considérables que je ne me l'étais imaginé? Plutôt cela. Car dix ans après quand il fallut constituer ma dot à moi on ne trouva pour l'établir que notre vieille propriété de Jauréguizar. Tout le reste avait sombré.

Pierre était laborieux, intelligent, alerte. Devenu l'associé de son ancien patron Bourdieu par l'apport, comme mise de fonds, des cinquante mille francs de Marthe, il sut donner à son commerce un vigoureux élan. Il se servit de sa parfaite connaissance du basque pour étendre ses affaires au delà de la Bidassoa. Les jours d'échéances mensuelles, il rapportait au déjeuner de belles piles d'écus qu'il alignait sur la table en prenant son chocolat. Dans la période qui a suivi notre mariage le commerce a prospéré de plus belle.

— Vingt ans de ce pas, disait Pierre, et nous pourrions nous retirer à Jauréguizar avec du pain sur la planche pour nous et pour les petits.

Vingt ans!.... Mais il disait cela un soir de l'hiver dernier, quand les enfants étaient couchés. Et aujourd'hui?... L'angoissant pour moi est d'ignorer. Je n'ai aucune idée du bien qui me reviendra une fois notre capital réalisé. Je ne sais qu'une chose: ce ne pourra être, même au plus favorable, la complète aisance....

L'arrivée du docteur vient interrompre un moment ces perspectives désolées.

(à suivre)

Un chemin de fer à travers le Sahara

Paris — Le projet de construction d'un grand chemin de fer militaire à travers le Sahara, l'immense désert africain, est maintenant à l'étude, au Bureau de la guerre.

Cette entreprise va coûter plusieurs centaines de millions de dollars.

L'importance de cette voie ferrée, à part ses avantages commerciaux, réside dans le fait qu'au sud du Sahara, se trouve le Congo français, habité par une population noire de plusieurs millions, et où l'armée française recrute la plus grande partie de son contingent colonial. Actuellement, ça prend deux mois pour amener les recrues en France, pour l'entrainement militaire.

Cette voie ferrée à travers le Sahara sera longue d'environ 2,000 milles.

Prince-Albert

A la mémoire de Mgr Pascal

Au cours de la retraite ecclésiastique, Mgr l'Evêque de Prince-Albert et Saskatoon, entouré de tous ses prêtres, a tenu à faire revivre la mémoire de son prédécesseur et à rappeler à tous le devoir qui incombe de prier pour ceux que Dieu a élevé au-dessus de son peuple pour le guider. Jeudi matin, un service solennel a été chanté par Mgr lui-même pour le repos de l'âme de Mgr Pascal. M. l'abbé Bourdel remplissait les fonctions de prêtre assistant; MM. les abbés Barbier et Nicolet étaient diacres d'honneur; MM. Mourey et Jullion, diacre et sous-diacre d'office; M. Hamel, cérémoniaire; M. Joyal, thuriféraire; MM. Chatel et Burrell, acolytes.

La pieuse gratitude de Mgr Prud'homme envers le fondateur du diocèse a voulu s'exprimer d'une façon tangible. Par ses soins, grace à sa générosité et à celle de tous ses prêtres, une plaque commémorative sera érigée, à Aix en Provence, sur le tombeau qui garde les restes mortels de Mgr Pascal. Elle dira à tous que si le coeur du bon Evêque n'a pu s'endormir à jamais et reposer au milieu de ses ouailles, leurs coeurs à elles ont voulu dans un beau geste de piété filiale s'agenouiller sur la tombe lointaine de celui que Dieu leur avait donné pour père.

:*:

Changements ecclésiastiques

Les changements suivants dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon ont été annoncés par S.G. Mgr Prud'homme à l'issue de la retraite du clergé qui s'est terminée samedi matin.

M. l'abbé A. Hamel, curé d'Arborfield.

M. l'abbé G. Carpentier, curé de St-Georges et White-Star.

M. l'abbé A. Chatel, vicaire à la Cathédrale.

M. l'abbé N. Burrell-Blanchard, vicaire à Wakaw.

:*:

Directeur diocésain des Hôpitaux

Le R.P. Jan, O.M.I., curé de l'église St-Paul de Saskatoon, vient d'être nommé par Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, directeur diocésain des hôpitaux catholiques.

:*:

Le C. P. R. viendra bientôt à Prince-Albert

Le Pacifique Canadien est à construire sa ligne de Tisdale à Prince-Albert. Elle traversera l'un des districts les plus riches et les plus propres à la culture mixte. Elle sera en opération dès l'automne, et l'on s'attend à ce que l'entrée de cette compagnie puissante dans la reine du nord contribuera beaucoup à améliorer l'état des affaires.

:*:

Le Canada et les Saintes de France

Les plus belles incarnations de l'âme française ne restent pas des titres de gloire et d'honneur pour ceux seulement qui habitent le sol de la vieille France. Leurs vertus ont embaumé la race toute entière; c'est le sang qui coule dans nos veines, tout aussi bien que celui de nos Frères d'Outre-mer qu'elles ont sanctifié par leur vie. Chaque fils de la vieille nation de St-Louis est héritier de la splendeur que Dieu a daigné faire rejaillir sur le monde par l'épée de Jeanne d'Arc, et l'amour enflammé de Marguerite-Marie.

Nos évêques canadiens, qui ont fait notre patrie comme l'abeille fait sa ruche, selon la parole de J. de Maistre, sont les premiers à réclamer pour notre peuple la protection des Saintes de France, a réveler à leurs fidèles la grandeur de leurs vertus, et à dresser sur notre terre découverte et civilisée par le génie et le zèle apostolique français des autels, où nos enfants vont apprendre à prier Dieu aux pieds de leurs grandes soeurs, en retrouvant sur leurs lèvres les syllabes harmonieuses du verbe de France.

Le jeune et actif évêque de Prince-Albert et Saskatoon, qui veille avec toute son intelligence et tout son coeur sur les différentes manifestations de notre vie nationale et religieuse ne pouvait point ne pas s'intéresser au développement, au sein de nos populations, du culte des deux Saintes Françaises canonisées l'année dernière par Sa Sainteté Benoit XV. Grâce à son initiative le diocèse pourra fêter désormais avec toute la solennité désirable Sainte Jeanne d'Arc et Sainte Marguerite-Marie. Voici la lettre que Notre Saint Père le Pape Pie XI a fait adresser à ce sujet à Mgr Prud'homme:

"L'Evêque actuel de Prince-Albert a très humblement demandé à N.T.S.P. le Pape, Pie XI, la faculté d'insérer au Calendrier et au Propre de son diocèse, les fêtes suivantes, sous le rite double mineur, avec l'Office et la Messe qui leur sont propres, à savoir: le 30 mai, la fête de sainte Jeanne d'Arc, vierge, avec mémoire de saint Félix, pape et martyr: le 17 octobre, la fête de sainte Marguerite Marie Alacoque, vierge, en réduisant au rite simple l'Office de sainte Hedwige, vierge. C'est pourquoi la Congrégation des Rites, en vertu des pouvoirs qui lui ont été spécialement concédés par notre T.S. Père, accorde gracieusement les demandes ici faites, moyennant toutefois, le consentement du vénérable Chapitre de l'Eglise Cathédrale et l'observance des rubriques. Toutes choses quelconques contraires ne s'y opposant pas. Le 8 juin 1923."

Alexandre Verde, Secrétaire S.C.R.

Philippe Difacea,, Substitut.

L'Hôpital Victoria

— Le *Patriote* signalait dans son dernier numéro les témoignages éloquents donnés par des non-catholiques, au cours d'une convention tenue à Prince-Albert, en faveur de nos hôpitaux dirigés par nos admirables religieuses. Il serait bon de noter au passage que l'hôpital de notre ville ressemble à bon nombre d'oeuvres semblables, et qu'il est en fort mauvaise posture financière. Depuis cinq ans il a coûté $57,000 à la municipalité. Ces déficits, en se renouvelant chaque année, finissent par chiffonner la belle humeur des contribuables. "Qu'il se suffise ou qu'il ferme ses portes", voilà le dernier mot des magistrats de la ville. Lundi prochain il y aura réunion générale des contribuables pour savoir s'il faut maintenir une institution qui grève tellement le budget public. "Quoi que nous fassions, disait un échevin, nous serons toujours dans une situation inférieure à celle de l'autre hôpital"; l'autre hôpital, c'est leur manière à eux de désigner l'hôpital catholique sans employer un mot qui pourrait froisser leurs oreilles pies.

:*:

Devant la Commission

Nous donnions la semaine dernière le résumé des principaux témoignages apportés pendant les délibérations de la commission Royale de Grains en session à Prince-Albert.

Voici quelques nouveaux extraits qui intéresseront les cultivateurs, lecteurs du *Patriote*:

CM, L. Leadbetter, cultivateur et propriétaire d'élévateurs, a déclaré que les cultivateurs amélioreraient beaucoup leur sort, s'ils étudiaient les conditions du marché et cherchaient à imiter les méthodes des grandes compagnies en vendant leur grain.

"Pourquoi avoir un prix fixe comme avec un pool de blé ?" demande-t-il. "En se tenant au courant des prix et en vendant avec précaution, le cultivateur peut obtenir entière satisfaction. C'est ce que je fais depuis cinq ans, et j'en suis parfaitement satisfait. Je crois qu'il est impossible d'améliorer le système actuel."

En réponse à quelques questions, M. Leadbetter raconte qu'il a coutume de vendre environ la moitié de sa récolte en juillet et en août à titre de blé d'octobre. Au sujet du mélange, il a avoué que, dans les élévateurs qui dépendaient de lui, il faisait transporter quatre wagons de No 2 et un wagon de No 1; qu'il faisait mélanger ce blé, et qu'il vendait à raison de cinq wagons de blé No 1. Ce procédé s'emploie communément surtout aux endroits où il est facile d'obtenir du blé No 2 de qualité supérieure.

Il préconise la formation d'un marché d'échantillons qui constituerait une bonne chose pour le cultivateur et le petit commerçant.

M. G.-H. Mitchell, représentant du Board of Trade de Prince-Albert, conseille l'établissement d'un élévateur terminus au nord de la Saskatchewan. Il attira l'attention sur le fait qu'il recommande aussi la route de la baie d'Hudson. Au cas où cette route serait définitivement établie, il faudrait aménager le terminus au nord de la province.

:*:

— Une société de bienfaisance donnera le 1er août un grand piquenique aux enfants de l'Orphelinat St-Patrice. Jeux, musique, prix nombreux, crème à la glace etc. rien ne manquera pour graver le souvenir de ce jour en leurs jeunes mémoires.

— M. C. F. Clare, ancien président de la chambre de commerce et bijoutier bien connu, est allé s'établir à Saskatoon, où il s'occupera d'assurance pour la Canada Life.

— Un convoi de 600 Mennonites venant de la Russie septentrionale est arrivé à Rosthern, où ces nouveaux colons vont s'établir.

— Le Rév. P. Smitt O.M.I., professeur au Scolasticat d'Edmonton a passé un jour aux bureaux du *Patriote*. Il est venu consulter les anciens registres de St-Laurent que l'on conserve à l'évêché.

— De passage aux bureaux du *Patriote*, M. le Docteur Gabriel Lefebvre, ex-interne de l'Hôtel-Dieu de Montréal. M. Lefebvre visitera les principaux centres français de l'Ouest, afin de s'assurer où il y aurait plus de chances de réussite pour un chirurgien expérimenté. Après de sérieuses études à Montréal, M. le Docteur s'est spécialisé à Paris, dans le maniement du scalpel, et au cours de la grande guerre a pu acquérir une expérience considérable comme chef d'un hôpital militaire.

— S.G. Mgr Prud'homme est reparti lundi pour la tournée pastorale. Sa Grandeur sera près d'un mois dans la colonie allemande de St-Joseph.

:*:

M. Louis Charbonneau, professeur à l'Université d'Ottawa

M. Louis Charbonneau, instituteur à Hoey, a accepté la position de professeur à la nouvelle faculté de pédagogie de l'Université d'Ottawa.

Son expérience dans l'enseignement en Ontario et en Saskatchewan lui promet de beaux succès dans ses nouvelles fonctions pour lesquelles il est bien préparé.

Nous lui offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux. M. Charbonneau à ce nouveau poste sera en mesure, nous l'espérons, de rendre encore des services à ses compatriotes de la Saskatchewan, en dirigeant de bons instituteurs bilingues vers nos écoles.

:*:

Pèlerinage de Franco-Américains à la vieille Province de Québec.

Manchester, N.H. — Un groupe de Franco-Américains formant un imposant cortège de 108 automobiles, s'est rendu de la Nouvelle-Angleterre dans la province de Québec. Montréal, Trois-Rivières et Québec les ont tour à tour accueillis car Québec est la vieille maison, la maison accueillante et douce, où des frères vivent encore et sont heureux de recevoir ceux qui reviennent. Pour manifester la joie occasionnée par cette visite, les braves habitants qui demeurent le long de la route parcourue par les Francos avaient pavoisé leurs maisons. Des réceptions officielles ont eu lieu à Trois-Rivières et Québec par les autorités de ces villes. Le pèlerinage n'est que le premier pas dans l'établissement d'une tradition qui créera des relations encore plus fraternelles entre fils d'une même famille.

:*:

Progrès de l'aviation

Le rêve de l'an dernier au sujet des aéroplanes sans moteur s'est réalisé. Au champ d'aviation de Lympne une machine d'essai a atteint la vitesse de 65 milles à l'heure, et c'est élevée à 2,500 pieds dans les airs. Presque toute l'Europe la verra à l'oeuvre au cours de l'été, et pourra admirer les résultats auxquels on peut arriver avec des ailes de 33 pieds, une longueur de 12 pieds et deux moteurs minuscules de 2 forces chacun.

:*:

Jules Verne enfoncé !

Lisbonne — Le colonel Cabral de l'aviation portugaise veut franchir les 19,860 milles qui le séparent de Rio de Janeiro; par voie du Japon et de Terre-Neuve, en 280 heures.

:*:

Téléphone automatique

Montréal — La Bell Telephone Company présume qu'il y aura en Canada, à la fin de cette année, 50,000 téléphones de plus que l'an dernier. On installe actuellement le premier appareil d'échange automatique à Toronto. Montréal et Québec perdront bientôt leurs opératrices de téléphone puisque ces deux villes auront aussi le système automatique.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LONDRES — La baisse du mark allemand se continue à bonds prodigieux. Elle vient d'en faire un de 100,000; si bien qu'une livre sterling vaut 2,000,000 de marks.

QUEBEC — Plusieurs candidats se disputent le poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec en remplacement de sir Chs Fitzpatrick. Le nom de sir F.-X. Lemieux a été mentionné. Il est question aussi de l'hon. juge Brodeur, de la Cour Suprême du Canada.

BALTIMORE — Les démarches préliminaires à la canonisation de Soeur Seton, fondatrice des Soeurs de la charité de St-Vincent de Paul viennent d'être faites à Rome.

QUEBEC — M. le docteur S. Grondin, professeur à l'Université Laval, a été nommé directeur des étudiants canadiens à Paris. C'est un nouveau poste que le gouvernement provincial vient de créer. Le traitement serait de $5,000 par année.

MONTEVIDEO — Une violente tempête s'est abattue et fait encore rage sur les côtes du Chili, et de l'Argentine et de l'Uruguay. Des centaines de maisons sont sans toit et les dommages matériels sont très considérables, on les estime à plus d'un million de dollars.

MADRID — En Espagne, à Saragosse de graves inondations se sont produites à la suite de très violents orages. Des maisons se sont effondrées et les habitants se sont réfugiés sur les hauteurs.

PARIS — La grande revue militaire qui devait avoir lieu samedi, le 14 juillet, à l'occasion de la fête nationale Française, a été contremandée à cause de la vague de chaleur torride qui passe en ce moment sur le pays.

:*:

LE PAS, Man.

Les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie, dont la réputation comme éducatrices n'est pas à faire, ont ouvert un Pensionnat à Le Pas.

Cette nouvelle sera reçue avec joie par les catholiques du Vicariat du Keewatin, et principalement les Canadiens-français.

Le programme scolaire de la Saskatchewan sera suivi au nouveau Pensionnat; on enseignera dans chaque classe les deux langues officielles de notre pays. A la fin des études des diplômes seront accordés aux élèves qui auront conservé suffisamment de points dans leurs examens.

La nouvelle école qui portera le nom d'Ecole du Sacré-Coeur promet aux élèves le bien-être, la santé et le progrès.

:*:

SAINT-LOUIS, Sask.

La paroisse de Saint-Louis est dans le deuil; s'il est vrai, et tous nous y croyons, que Dieu éprouve ceux qu'il aime, il a certainement des amis de son Divin Coeur dans cette paroisse.

Le 20 courant, M. Louis Boyer, citoyen bien connu, expirait, victime d'un accident. Vers 1 heure, M. Boyer sortait d'un joyeux entretien avec sa famille attroupée autour de la table pour le repas du midi; tout en se rendant à son travail, il fredonnait quelques joyeux refrains, quand, et là est le mystère, il est broyé sous les roues dentelées d'une faucheuse, qui lui brise le crâne, lui laboure la figure en tous sens. On le transporte tout sanglant à la maison, où son épouse éplorée lui donne les premiers pansements. Inutile de décrire la douleur dont on fut envahi; il y avait quelque chose à fendre l'âme.

Heureusement qu'on eut bonne idée d'appeler le prêtre en toute hâte qui put lui administrer les "derniers sacrements" alors qu'il jouissait encore partiellement de sa connaissance. Le médecin de Hoey, M. Moreau, accourut lui aussi quelque temps après. Il constate la gravité du cas, donne un mot de consolation aux chers éprouvés, et procède à l'urgence de la situation.

Quelques heures après M. Boyer rendait son âme à son Créateur.

Les nombreux témoignages de sympathies qu'on rendit à la famille, prouvent éloquemment de quelle estime jouissait M. Boyer.

Les Religieuses du Pensionnat n'épargnèrent pas les visites à celle qui gémissait sous le coup d'une si cruelle épreuve. Quelle consolation pour cette âme broyée!....

Samedi matin eurent lieu les funérailles; l'église regorgeait du concours des fidèles. Après le service divin une longue suite de voitures et d'autos conduisait à sa dernière demeure celui qui emportait dans la tombe le regret de tous. A la famille endeuillée nous offrons nos plus profondes sympathies.

Les nouvelles de Saskatoon, touchant le cas du docteur Hamelin, sont peu rassurantes. Si les paroissiens de St-Louis ne veulent pas se voir privés de cet homme si catholique, si droit, et qui jouit à juste titre de la faveur du public, qu'ils fassent une croisade de prières à l'un de nos thaumurges du Canada; soit à St-Joseph, soit à Sainte-Anne, eux seuls peuvent mener la chose à bonne fin.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 88; No. 2, 86; No. 3, 81; No. 4, 74.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.07 1-8; No. 2, 1.05 1-8; No.3, 1.01 1-8; No. 4 92 7-8; No. 5, 89 7-8; No. 6, 84 7-8; voie 1.03 3-8.

Avoine — N.2 C.W., 44 5-8; No. ,3, C.W. et fourrage extra 41 7-8; No. 1, fourrage, 39 7-8; No. 2 fourrage 38 7-8; rejetée 37 1-8; voie, 42 7-8.

Orge — No. 3, C.W. 50 3-4; No. 4 C.W. 48 1-4; rejetée et fourrage, 45 1-4; voie 50 3-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.23 1-2; No. 2, C.W. 2.19 1-2; No. 3 C.W. et rejetée 1.93 1-2; voie 2.15.

Seigle — No. 2 C.W., 64 1-4.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

A peu près les mêmes que la semaine dernière:

Bons veaux $5.00 à $6.00; Porcs de choix $8.75 et $9.62 1-2. Agneaux $10.00 à $11.00; moutons $4.50 à $6.00.

PETITES ANNONCES

INSTITUTRICE QUALIFIEE — Demandée pour le District Scolaire Aussant No. 2373, 4 milles de Gravelbourg sur un chemin très fréquenté, 15 à 20 élèves. La population est entièrement de langue française. Maison de pension à 100 verges de l'école. La classe ouvre à la fin d'août. S'adresser à Jean Hamon, sec.-trés., Gravelbourg, Sask. 21—

ON DEMANDE — Une institutrice catholique connaissant les deux langues pour enseigner à Mazenod, Sask. dans les grades 1 à 7. Ouverture de la classe le 17 septembre. Mentionnez le salaire désiré et adressez références à Louis Clutcher, Mazenod, Sask. 25P.

ON DEMANDE — Pour le district scolaire d'Omand No. 938, instituteur ou institutrice pouvant enseigner les deux langues, à commencer le 1er septembre. Résidence pour l'instituteur. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 25.P

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour l'école Chapelle, Cantal, Sask. Pour prix et autres informations, s'adresser à M. U. Begin, Alida, Sask. 21-24

ON DEMANDE — Une jeune fille pour aider aux soins généraux du ménage sur la ferme ou un couple marié, salaire demandé sur la 1ère lettre. S'adresser à J.A. Pelletier, Rosetown, Sask. 22P

TERRE A VENDRE — Endroit superbe pour culture mixte. Il y a de l'eau et de l'herbe. Rien que deux milles de la station de Paswegin, Sask. Excellente occasion. Dr Saucier, spécialiste, Saskatoon, Sask. 23P

ON DEMANDE — Pour le district scolaire de Val Marie No. 3324 une institutrice ayant autorisation d'enseigner et ayant une connaissance sommaire du français. S'adresser à H. Bouzat, Sec.-Trés. Val Marie 22P

MENAGERE DEMANDEE — Personne âgée de préférence, parlant français, pour ménage de 3 personnes. S'adresser à K. Revet, Forget, Sask. 18-23P

A VENDRE OU A LOUER — Bon magasin général, avec hangar, maison privée attenant, garage et écurie. Dans un centre canadien français. Pour plus amples informations, s'adresser au *Patriote de l'Ouest*. 15-24

ON DEMANDE—A acheter une section bien bâtie aux environs de Prince-Albert, ou N. E. de la province. A. H. Lacroix, No. 10 Farwell St., Lewiston, Maine. 16-26P

A VENDRE — Machine à additionner "Gem", additionne, soustrait, multiplie et divise. Très bon marché. S'adresser au "Patriote". 17—

ON DEMANDE bonne ménagère, femme ou fille, pour faire ouvrage général dans maison. S'adresser à Casier 367, Rosetown, Sask. 16-23 P

AGENTS DEMANDES pour vendre épicerie, articles de toilette, lainages, etc., à commission. Un bon vendeur peut se faire un beau salaire. Capital de $300.00 nécessaire. Adressez boite 621 Saskatoon. 16-22 P

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 16—

ON DEMANDE — Pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne, classe inférieure, une institutrice ayant un diplôme de 2ème classe pour la province, et capable d'enseigner le français. La ré-ouverture des classes aura lieu vers la mi-août. La classe comprend les grades I, II et III et compte environ 25 élèves. L'école est située au village, où il y a une église et un prêtre résident. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Eslande, secrétaire trésorier, faisant mention du nombre d'années d'expérience, degré du diplôme, et montant du salaire demandé 15—

GAS MAGIQUE — Economie de 20 à 50 p.c. de combustible dans les moteurs à gasoline ou pétrole. Décarbonise et évite le nettoyage de l'intérieur des moteurs, de lampes etc. Seulement $1.00 la boite, assez pour cent gallons. Distributeurs pour le Manitoba Pierre Boissière Jr. St -Brieux Sask. 15

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

A VENDRE—Une véritable aubaine. Assortiment de marchandises générales, en très bonne condition, pratiquement au comptant. Assortiment d'à peu près $7,000. La moitié au comptant, le reste par paiements pour personnes fournissant des garanties. Dans centre canadien français, au nord de la province, près de la voie ferrée G. T. P. Pour informations plus complètes, s'adresser au Patriote de L'Ouest. 16